

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Juillet 2026 - N° 71 - Prix 3,50 €

INVITÉ

Damien Combredet

ZOOM

Séjours sportifs

**LES SPORTS
SONT-ILS GENRÉS ?**

ufolep

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep



Philippe Brenot

Partout, dans l'Hexagone et en Outre-Mer, l'Ufolep prouve chaque jour qu'elle est la fédération sportive de l'Égalité, composante essentielle de notre devise républicaine française avec la Liberté et la Fraternité, devise à laquelle nous ajoutons la Laïcité.

Dans nos stages de formation, durant nos compétitions et nos réunions statutaires, cette valeur fondamentale d'Égalité est réaffirmée, et nos règlements sont adaptés afin de lui conférer toute sa place. L'accès à la pratique sportive doit être un droit pour toutes et tous et il ne peut y avoir de déterminisme selon les activités, en particulier en fonction du genre.

Mais l'affirmer n'est pas suffisant. Cette volonté doit se traduire aussi dans la manière de proposer l'accès aux disciplines sportives. Et là, force est de constater que la route est encore longue. Les statistiques mises en évidence dans l'analyse détaillée du pourcentage femmes-hommes dans chacune de nos activités montrent en effet que les efforts engagés ne sont pas suffisants et qu'en la matière notre projet fédéral doit être renforcé.

Nous devons pour cela nous affranchir des stéréotypes et des préjugés que notre société continue de porter : des stéréotypes et des préjugés qui brident la liberté et freinent l'émancipation des personnes. L'éducation est à ce titre un enjeu essentiel pour faire progresser nos idées et rien ne doit entraver nos initiatives, nos expérimentations et nos actions de mise en valeur de la diversité des pratiques et des publics, afin d'appliquer pleinement notre devise, « Tous les sports autrement ». ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





6

INVITÉ Damien Combredet-Blassel, ambassadeur du sport

Sans diplomatie sportive, la France aurait-elle accueilli les Jeux de Paris 2024 ? Zoom sur la fonction d'ambassadeur du sport, occupée depuis novembre par Damien Combredet-Blassel.

ZOOM

Des séjours socio-sportifs pour aller plus loin

Ufolep Pyrénées-Atlantiques



20

De nombreux comités et associations Ufolep organisent des séjours venant prolonger leurs actions socio-sportives avec le soutien financier de l'Agence nationale des chèques-vacances.

DOSSIER

Les sports sont-ils genrés ?



9

Concurrent masculin au ruban, National de GRS 2025.

Du marathon à la boxe en passant par le rugby, les derniers bastions masculins du sport sont tombés et les Jeux olympiques 2024 affichaient une parfaite parité femmes-hommes. Pour autant, la division sexuée des disciplines reste souvent très marquée dans les effectifs des fédérations, y compris à l'Ufolep. Les sports auraient-ils un genre ?

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Photo de couverture** Une concurrente du National de cyclocross, Meung-sur-Loire, février 2026 / Julien Crégut **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 0331 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Juillet 2026 **Tirage du numéro précédent** 8079 exemplaires



sommaire

4 actualité

Le sport français face au creux démographique
VuLuEntendu : « Forcenés », pédalée héroïque au festival d'Avignon ; *Qui se souvient de Joseph Diop ?*, de Nicolas Cartelet (Flammarion)

6 invité

8 partenaire

FFIG

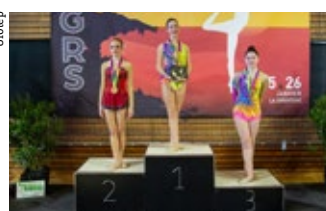


L'AFCAM, pour tous les arbitres

9 dossier

16 fédéral

Ufolep



Rapport d'activité 2025 : constats et défis

20 zoom

23 mémoire

Ufolep



Centenaire de l'Ufolep : ouvrez vos archives !

26 réseau

Association : Stickball Street Play à Sens (Yonne) ;

Instantanés : Nationaux de printemps

28 histoires

Morceaux choisis : *Pierrot les grandes mains*, par Didier Braun (Atlande)

Je me souviens : Raphaël Kraft

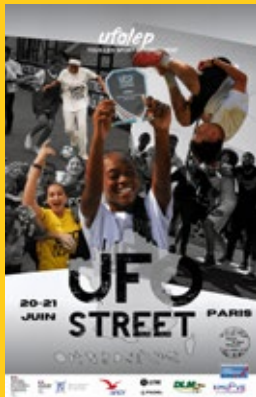
L'image : « Les volleyeurs de Gaza », par Kegham Djeghalian

30 repères

La Raison du sport, Jean-Luc Marion (Grasset) ; *Fifa Connection*, Simon Bolle (Flammarion) ; *Sports et loisirs*, Laurent Turcot (Folio)

actualité

Festival du sport autrement



Le Festival du sport autrement s'est concentré cette année sur les rendez-vous UfoStreet et Toutes Sportives, accueillis les 20-21 et 23-24 juin au « Five » de Marville, à La Courneuve (Seine-Saint-Denis). Des bénéficiaires des programmes Primo-Sport et Engagé.e.s étaient également invités à participer au sein des équipes d'animation : une autre façon de vivre l'évènement.

Playa Tour



L'Ufoleap Playa Tour revient cet été avec plus de cinquante dates accueillies par une vingtaine de comités. Après avoir débuté le 20 juin à Saint-Sauveur (Somme),

la plus grande tournée multisport et citoyenne de France s'achèvera du 25 au 31 août à Reims (Marne). À noter : les étapes des 7 au 10 juillet à Port-Leucate (Aude) et du 17 juillet à Ouistreham (Calvados) sont respectivement organisées par les comités régionaux d'Occitanie et de Normandie, tandis que dans la Meuse le Playa Tour visitera quatre communes différentes du 23 au 28 juillet.

Le sport au cœur des villages



Cet été, l'Ufoleap relance de sa propre initiative et avec une volonté de pérennisation l'opération « Le sport au cœur des villages », créée en 2024 en accompagnement de la Grande Cause nationale associée aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris. Un guide pratique et des outils de communication sont à disposition des comités et des associations souhaitant développer la pratique sportive dans les communes de moins de 3 000 habitants, en concertation avec les collectivités locales, dans le but d'enclencher une dynamique durable dans ces territoires ruraux.

Rencontre nationale BaskIn



Du 3 au 5 juillet, l'Ufoleap Loire-Atlantique accueille en partenariat avec l'association Orea la première Rencontre nationale de BaskIn au Creps des Pays de la Loire, à La Chapelle-sur-Erdre. Elle réunira 8 équipes de 15 à 20 joueuses et joueuses venant de toute la France. Le public pourra assister gratuitement aux matchs et s'initier à cette variante inclusive du basket qui associe des joueurs valides et des personnes avec tout type de handicap.

Signal-Sports fait le bilan



Créée en 2020 pour traiter les violences sexistes et sexuelles, la cellule Signal-Sports a reçu l'an passé 872 signalements ayant donné lieu à l'ouverture d'une enquête administrative, soit une progression de 140% en deux ans : la preuve que le dispositif, dont l'affichage est désormais obligatoire dans 330 000

LE SPORT FRANÇAIS FACE AU DÉCLIN DÉMOGRAPHIQUE

L'Usep, fédération du sport scolaire à l'école publique, en subit déjà les effets : d'ici 2035, l'Éducation nationale comptera près de 1,68 millions d'élèves en moins, soit une contraction de plus de 14% de la population scolaire actuelle. Pour les fédérations et les clubs se dessine ainsi une transformation profonde de la base de jeunes sur laquelle repose la pratique structurée en France. Avec des effectifs adolescents en



Le sport scolaire a été le premier touché.

recul, les fédérations devront investir davantage les segments adultes et seniors, déjà en nette progression. Et les territoires en décroissance rapide (Hauts-de-France, Grand Est et divers départements ruraux) pourraient devenir des « laboratoires » avec clubs multi-activités, regroupement intercommunaux, mutualisation d'équipements et nouvelles offres de pratique.

établissements d'activité physique et sportive, commence à fonctionner. Les fédérations sont le premier canal de transmission, devant les victimes ou leurs proches et les services déconcentrés de l'État, et 60% des signalements concernent des violences sexistes et sexuelles. Les victimes sont mineures dans 67% des cas, et à 57% des femmes et des jeunes filles. Parmi les 936 personnes mises en cause, 76% sont des éducateurs professionnels, stagiaires ou bénévoles et 20% des dirigeants-exploitants d'établissements. Face à cette réalité, la pièce maîtresse de l'arsenal préventif est le contrôle d'honorabilité: en 2025, les 1,4 million de contrôles réalisés ont abouti à l'éviction de 981 personnes. (*La Lettre de l'économie du sport*, 1^{er} mai 2026)

L'Ufolep dans le sillage de la sirène Miss Mermaid



L'Ufolep est partenaire du film «Miss Mermaid», qui sort en salle le 1^{er} juillet. Inspiré d'une histoire vraie, il raconte l'émancipation de Fanny, jeune femme trentenaire de Fécamp qui, après un divorce difficile, découvre le *mermaiding*, discipline hybride mêlant apnée, nage et expression corporelle puis que l'on s'y met littéralement dans la peau d'une sirène, nageoire à l'appui. Réalisé par Marion Verlé et Pauline Brunner, le film a pour principaux interprètes la chanteuse et artiste Aloïse Sauvage et le comédien et humoriste Thomas VDB. L'Ufolep apporte sa caution de fédération sportive inclusive à une œuvre qui suggère qu'une pratique sportive, même atypique, peut devenir un moteur de reconstruction personnelle. Le sport comme espace de liberté, de transformation et de dignité retrouvée.

VuLuEntendu

PÉDALÉE HÉROÏQUE AU FESTIVAL D'AVIGNON

Cette année, le Tour de France et le Festival d'Avignon débutent simultanément le 4 juillet et, tandis que le peloton effectuera ses premiers tours de roue, sur scène un acteur pédalera pour raviver la mémoire des champions les plus légendaires, à commencer par Jacques Anquetil. L'évocation du quintuple vainqueur de la Grande Boucle ouvre *Forcenés*, adaptation de l'ouvrage signé en 2008 par Philippe Bordas. A-N-Q-U-E-T-I-L, dont chaque lettre du nom est épelée, martelée par la voix off avec laquelle Léo Gardy, sanglé dans son cuissard-combinaison, dialogue durant un contre-la-montre d'une heure vingt. Des lèvres de l'homme-machine sourd une prose épique qui magnifie l'enchaînement victorieux du critérium du *Dauphiné-Libéré* et de Bordeaux-Paris, exploit qui permet à «Maître Jacques» de se faire une place dans le cœur de cette France des modestes qui n'en avait que pour «Pou-Pou», coursier trop raisonnable pour être ici célébré. Car *Forcenés* s'attache à ceux dont les exploits étaient marqués du sceau de la démesure, tels les grands grimpeurs que furent Vietto, Robic, Bartali, Coppi, Ocaña ou Charly Gaul, archange cabochard vainqueur du Tour de France 1958. Et aussi Roger De Vlaeminck, dit «le gitan», incarnation de la mythologie de Paris-Roubaix. La réussite de la mise en scène tient notamment au choix des images d'archives qui se chevauchent et se superposent sur l'écran dressé dans le dos de l'acteur. Il y a aussi cette captation d'une descente du mont Ventoux qui place le spectateur dans la roue de Lucien Aimar, équilibriste qui dépassait les motards en tutoyant les 140 km/h. Puis le voyage s'achève avec Bernard Hinault, dit le Blaireau, un pied dans la légende mais l'autre déjà dans le cyclisme standardisé, avant que le vélo ne bascule ensuite dans la chimie. Le coureur descend alors de selle, reprend son souffle et salue un public encore saisi du rêve éveillé qui l'aura presque autant épuisé que lui. ● **PH.B.**



Christophe Raynaud de Lage

Forcenés, d'après Philippe Bordas, avec Léo Gardy, adaptation et mise en scène Jacques Vincey. Du 4 au 23 juillet, Festival Off d'Avignon. *Forcenés*, Folio, 352 p., 9,20€.

À LA RECHERCHE DU FOOTBALLEUR FANTÔME

Ne cherchez pas sa notice Wikipédia: s'il emprunte la forme d'une enquête journalistique sur un footballeur star, *Qui se souvient de Joseph Diop?* est un roman construit autour d'un joueur sénégalais imaginaire que Nicolas Cartelet fait naître dans un faubourg de Dakar avant de lui faire revêtir les maillots du Stade Rennais, des Wolverhampton Wanderers et du Liverpool FC. Puis il l'envoie finir sa carrière en Chine, qui fut dans les années 2010 un Eldorado de seconde zone pour les étoiles pâlisantes du ballon rond. L'environnement du football professionnel est particulièrement bien rendu et certains pourront s'amuser à trouver des modèles à ce Joseph Diop brusquement disparu des radars, à son agent ou à l'entraîneur français avec lequel il aura remporté la Coupe d'Afrique des nations avec les Lions de la Teranga, avant de le retrouver à la tête de l'équipe du Shanghaï FC, puis de l'en évincer. Ce roman au style fluide et composé de nombreux flashbacks repose sur les questionnements du joueur en bout de course, nourris des ratés de sa vie affective et de son statut d'objet publicitaire destiné à attirer la lumière sur un championnat artificiel aux matches volontiers arrangés. À quoi tout cela rime-t-il, se demande Joseph Diop au crépuscule de sa destinée sportive? Que reste-t-il de ses rêves d'enfant? Et, au-delà des millions amassés, a-t-il jamais été libre de ses choix, avant de disparaître sans prévenir afin de tomber au plus vite dans l'oubli? ● **PH.B.**



Qui se souvient de Joseph Diop?, Nicolas Cartelet, Flammarion, 234 pages, 20€.

Damien Combredet, pourquoi un ambassadeur pour le sport ?

Sans une diplomatie sportive renforcée, la France aurait-elle accueilli les Jeux de Paris 2024 ? Zoom sur la fonction d'ambassadeur pour le sport, occupée depuis novembre par Damien Combredet-Blassel.

Damien Combredet-Blassel, depuis quand la fonction d'ambassadeur pour le sport existe-t-elle ?

Elle a été créée sous la présidence de François Hollande par Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, et Valérie Fourneyron, ministre des Sports, qui a mis beaucoup d'énergie dans cette initiative visant à renforcer notre diplomatie sportive, dans le contexte de la préparation de la candidature de Paris aux Jeux olympiques et paralympiques de 2024.

Et au lendemain de l'échec, en 2005, de la candidature aux Jeux de 2012, où Paris avait été devancée sur le fil par Londres...

Le constat avait été fait d'un déficit d'influence. L'échec de 2005 a révélé, sinon de la naïveté, du moins une certaine forme de candeur. La qualité technique du dossier parisien était unanimement reconnue et pourtant, à la faveur des derniers jours, voire des dernières heures, la

candidature anglaise l'a emporté. C'est bien que d'autres ingrédients se sont mêlés au dossier technique, à savoir une diplomatie d'influence, sous l'impulsion des athlètes et des autorités publiques, en particulier celle du premier ministre britannique, Tony Blair.

Ces Jeux de Londres furent un succès...

Ils ont aussi été riches d'enseignements. Nouvellement élu président de la République, François Hollande y a lui-même assisté et nos autorités ont pris la mesure du rayonnement que peuvent apporter les Jeux à un pays et une capitale, en termes d'image et d'attractivité, aux yeux du monde entier.

Quel est précisément votre rôle ?

Il est de coordonner nos efforts de diplomatie sportive. Ce rôle se décline premièrement sur le champ économique, où nous nous efforçons de promouvoir les savoir-faire français : ceux des entreprises de la filière sport, et aussi notre capacité à organiser de grands événements sportifs, de leur conception à l'évaluation de leur empreinte carbone en passant par la construction des équipements et l'expérience spectateur. Et, au-delà des grands événements, la France peut apporter son savoir-faire en matière de développement des pratiques sportives.

Et deuxièmement ?

Ma deuxième mission est la coopération bilatérale avec nos pays partenaires. J'ai aussi un rôle de pilote, d'informateur sur les opportunités pour le mouvement sportif. Par exemple sur les appels à projets concernant la coopération décentralisée, c'est-à-dire entre collectivités, qui est soutenue par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. De tels projets servent les intérêts partagés de la France et de nos pays partenaires, avec des liens qui s'établissent sur la durée. C'est par exemple une coopération entre le centre d'entraînement de Miramas, dans les Bouches-du-Rhône, et ceux d'Iten, au Kenya, petite cité située à 2 400 mètres d'altitude où s'entraînent les plus grands coureurs de fond et de demi-fond. Je pense aussi aux partenariats entre Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) et des villes du Brésil portés avec des associations comme Jangada, à vocation culturelle, et Gol de Letra, qui agit pour l'éducation d'enfants et de jeunes socialement vulnérables. C'est de la diplomatie de terrain qui est utile à

PASSÉ PAR PARIS 2024

C'est dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 que Damien Combredet-Blassel, aujourd'hui âgé de 40 ans, a acquis l'expérience qui lui a permis d'être nommé en novembre 2025 ambassadeur pour le sport au sein du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

Formé à l'Université du Québec à Montréal puis à Sciences Po (master Affaires publiques), il rejoint en 2015 la Ville de Paris comme chargé de mobilisation nationale et internationale du projet olympique, puis devient chef du pôle Héritage, Attractivité, Relations internationales. En 2019, il intègre le Comité d'organisation des JOP 2024 comme responsable Sport & Société, où il collabore avec l'Ufolep au programme des jeunes volontaires. Il est par la suite directeur délégué Impact & Héritage, délégué général du fonds de dotation Paris 2024, puis directeur délégué aux relations extérieures. Au lendemain des Jeux, Damien Combredet-Blassel devient directeur adjoint de cabinet de Gil Avérous puis directeur de cabinet de la ministre des Sports, Marie Barsacq, avant de rebondir l'automne dernier au Quai d'Orsay. ●

nos territoires. Il s'agit d'associer à l'objet sportif du partenariat une dimension culturelle, sociale, humaine.

Et l'accueil de grands événements ?

C'est une troisième mission, l'idée étant de faire des grands événements régulièrement accueillis par la France des occasions diplomatiques. Un championnat d'Europe ou du monde, le Grand Départ du Tour de France ou la quinzaine de Roland-Garros attirent des décideurs, des investisseurs, des relais d'opinion internationaux. C'est un enjeu de réussir à connaître et nouer des relations avec ces acteurs. J'ai enfin une quatrième mission, celle de promouvoir les talents français au sein des fédérations internationales, des comités internationaux olympique et paralympique, mais aussi dans les instances chargées de lutter contre les manipulations sportives et le dopage. À travers eux, la France défend ses valeurs, ses prises de position, et sa langue. C'est une façon d'être en prise avec le sport de demain, ses règles et ses formats.

Comment se répartissent alors vos prérogatives et celles du Comité national olympique et sportif français ?

Je ne travaille jamais isolément. C'est toujours un travail d'équipe, ne serait-ce que parce que je n'ai qu'une seule collaboratrice pour m'épauler. Nous travaillons tout d'abord avec nos collègues du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, en « central » et avec le réseau de nos ambassades et nos consulats. Nous travaillons également avec le ministère des Sports et ma lettre de mission est signée par les deux ministres. Enfin, je travaille évidemment avec le mouvement sportif, et au-delà avec les entreprises et les collectivités. Je suis l'un des rouages d'un collectif. Je collabore ainsi de façon quasi quotidienne avec le CNOSE, par exemple pour identifier tous les Français en responsabilité dans les instances internationales.

Faut-il voir dans la réussite des candidatures françaises de Paris 2024 et des Alpes 2030 les fruits de cette approche diplomatique ?

Assurément oui. Pour Paris 2024, nous avons tiré les enseignements de nos échecs précédents et mis en avant les athlètes, avec Tony Estanguet en tandem avec l'ancien président de World Rugby, le regretté Bernard Lapasset, qui emmenait une équipe composée de l'olympien Étienne Thobois, « badiste », de Michaël Aloisio qui vient du taekwondo, de l'ancien champion de tennis de table Jean-Philippe Gatien... Il s'agissait aussi de fédérer les acteurs publics et de développer une stratégie d'influence auprès des décideurs, des relais d'opinion, des journaux influents, des fédérations internationales... Tout un environnement auquel les membres du CIO sont sensibles. Donc oui, la diplomatie sportive a été un des leviers qui a fait la différence entre trois échecs successifs et la victoire de la candidature française en 2017 à Lima.

Vous impliquez-vous aussi dans les candidatures d'autres grands événements tels que des championnats d'Europe ou du monde...

Je suis à disposition, mais ça ne s'est pas présenté depuis ma prise de fonctions. Et la France est déjà une terre d'accueil de grands événements.

Ce soft power passe aussi par les performances spor-



tives et l'image renvoyée par les sportifs français. Êtes-vous attentifs à cela ?

Les athlètes et nos équipes de France sont évidemment des vitrines du pays : leurs performances et leur attitude ont une grande visibilité. À ce titre, ils ont un certain devoir d'exemplarité. Mais il convient tout autant de respecter leur liberté de défendre certaines causes ou d'avoir des engagements. Il ne faut pas non plus tout attendre d'eux.

L'évènement sportif du moment est la Coupe du monde de football, qui aura débuté lorsque paraîtra cet entretien. Avez-vous prévu d'y assister ?

Non. Au moment de son lancement, il est prévu que je sois à Dakar pour réunir l'alliance Dioko, cadre d'une coopération sportive avec le Sénégal nouée dans la perspective des Jeux olympiques de la jeunesse de novembre prochain. L'objectif est d'accompagner le Sénégal pour faire des premières olympiades africaines un succès, notamment en construisant et réhabilitant des installations sportives pour les JOJ, mais aussi pour leur assurer un héritage pour la population sénégalaise. De façon plus générale, mes déplacements sont souvent décalés par rapport à la tenue des grands événements, parce que les opportunités économiques et les coopérations se construisent en amont. C'est pourquoi je suis également plutôt tourné aujourd'hui vers l'Arménie et le Kosovo, qui accueilleront respectivement les Jeux de la francophonie en 2027 et les Jeux de la Méditerranée en 2030¹. Pendant la Coupe du monde, j'ai donc plus de chance d'être dans ces régions du monde qu'aux États-Unis ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) À noter : le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, sera chef de mission de la délégation française aux Jeux de la Méditerranée 2026, du 21 août au 3 septembre à Tarente (Italie), et la présidente de l'Usep, Véronique Moreira dirigera celle des Jeux olympiques de la Jeunesse de Dakar, du 31 octobre au 13 novembre.

Damien Combredet-Blassel :
« La diplomatie sportive a été un des leviers qui a fait la différence entre trois échecs successifs et la victoire de la candidature française en 2017 à Lima. »

L'AFCAM, pour tous les arbitres

En vertu de la convention signée à l'AG de Brest, l'Association française du corps arbitral multisport va contribuer au tronc commun des formations des juges et des arbitres de l'Ufolep.

«**N**o ref, no game!» Sans arbitre, pas de compétitions! C'est la devise de l'Association française du corps arbitral multisport (AFCAM), créée en 1985 à l'initiative de Michel Dailly, alors président de l'Association nationale des arbitres de football (Unaf) et lui-même ancien «homme en noir» de première division. Partant de l'idée qu'à plusieurs disciplines on pèse davantage, il convainquit douze fédérations de se joindre à celle de football.

PLUS DE 80 DISCIPLINES

Les membres du comité exécutif sont des personnalités qualifiées ou des représentants et représentantes des juges et arbitres au sein de différentes fédérations. La présidente Charlotte Girard-Fabre, 44 ans, est pour sa part ex-arbitre internationale de hockey et ex-arbitre de handball. Quant au secrétaire général, Anthony Leroy, venu signer mi-avril la convention avec l'Ufolep à l'assemblée générale de Brest, il est le responsable de la commission des officiels d'arbitrage de la Fédération française des sports de glace. L'AFCAM rassemble à ce jour le corps arbitral de plus de 80 disciplines, dont quasiment toutes les fédérations olympiques et nationales, et plus de la moitié des affinitaires ou multisports. Soit en tout 130 structures représentant plus de 240 000 juges et arbitres.

L'AFCAM représente le corps arbitral français auprès de l'IFSO (International Federation for Sports Officials) et fait valoir dans ses actions les principes de non-discrimination, qu'ils soient fondés sur le genre, l'ethnie, la religion, le handicap, l'orientation sexuelle, les opinions politiques ou la condition sociale.

FORMATION

«Notre singularité repose sur une approche transversale et une vision commune. Nous ne représentons pas un sport en particulier, mais une fonction essentielle à tous : celle d'arbitrer», explique Anthony Leroy. L'AFCAM s'implique



Arbitre de badminton, National 2026.

donc tout naturellement dans la formation. C'est à ce titre qu'elle pourra participer au tronc commun de formation des juges et arbitres de l'Ufolep, toutes disciplines confondues. En retour, l'Ufolep apportera son expertise dans le déploiement des «gestes qui sauvent», dont la connaissance est désormais obligatoire pour les arbitres. «Nous voyons cette convention comme le point de départ d'une collaboration durable, insiste Anthony Leroy. Cette convention vient aussi rappeler une conviction partagée avec l'Ufolep : former les arbitres, c'est aussi renforcer le sport et la citoyenneté.» ● **PH.B.**

QUATRE PILIERS POUR UN TRONC COMMUN DE FORMATION

1. COMMUNICATION. «Un arbitre convainc avant même de juger. Posture, communication verbale et non verbale, écoute active sont autant d'outils qui permettent d'installer la légitimité et de prévenir les conflits plutôt que de les subir.»

2. MISSION ET POSTURE. «Nous rappelons ici le sens profond de la fonction : responsabilité individuelle, cadre réglementaire et juridique, évolutions législatives récentes, et reconnaissance de l'arbitre comme remplissant une mission de service public au service du jeu et des pratiquants.»



une compétence centrale.»

4. GESTION DU STRESS. «Arbitrer, c'est décider en temps réel, parfois seul, sous le regard de tous. Nous travaillons donc la lucidité, la maîtrise émotionnelle et la capacité à rester performant dans l'exigence.» ●

3. GESTION DES CONFLITS. «Savoir désamorcer, canaliser les émotions, maintenir l'équilibre collectif et décider avec discernement dans des situations sous tension est devenu

dossier



Les sports sont-ils genrés ?

Du marathon à la boxe en passant par le rugby, les derniers bastions masculins du sport sont tombés et les Jeux olympiques 2024 affichaient une parfaite parité femmes-hommes. Pour autant, la division sexuée des disciplines reste souvent très marquée dans les effectifs des fédérations, y compris à l'Ufolep.

Les sports auraient-ils un genre ?

EN DÉPIT DES EFFORTS POUR LA MIXITÉ DES PRATIQUES

Un fort marquage sexué

Parmi l'éventail des disciplines pratiquées à l'Ufolep, pourquoi certaines sont-elles si féminisées et d'autres essentiellement masculines ?

En 2024-2025, les femmes représentaient 56,7% des personnes licenciées à l'Ufolep, contre 53,6% la saison précédente. Trois points de plus en un an ! Soit une nette accélération, après des décennies de lente et régulière progression. En 1988, les femmes ne représentaient encore que 36,12% des licencié.e.s de la fédération. L'inversion s'est opérée vingt-cinq ans plus tard : à l'issue de la saison 2013-2014, on comptait 50,3% de féminines. L'Ufolep s'était alors félicitée de cette parité quasi parfaite. Celle-ci masquait toutefois le fait que la grande majorité des activités restaient très genrées : sports de filles d'un côté, de garçons de l'autre. La progression de la proportion de licenciées féminines est en effet due à l'éclatante santé des activités les plus féminisées et à l'essoufflement de celles demeurées des citadelles masculines. Un rapide balayage par familles d'activités suffit à s'en convaincre.

GYM ET CYCLO. Parmi les vingt activités les plus pratiquées à l'Ufolep, les activités gymniques et d'expression s'apparentent ainsi à des « gynécées » : 98% pour la GRS et 91,3% pour la gymnastique artistique, 90,7% pour la gym douce et 92,5% pour les activités « cardio », 93% pour les danses et 87,5% pour le yoga-qi gong. Plus confidentiels, le cheerleading (94,9) et le twirling-bâton (96,9) se situent dans les mêmes eaux.

À l'inverse, quoi de plus « macho » que le football et ses 98,8% de mâles ? Au rayon vélo, le cycloport (92,5%) et le VTT (89%) sont aussi très « testéronés ». Tout comme – à un échelon plus modeste côté effectifs – le bicross (91,5%) et le bike-trial (90,8%). Les filles et les femmes préfèrent-elles la balade à vélo ou l'itinérance touristique en famille et entre amis ?

SPORTS COLLECTIFS. Côté sports collectifs, futsal, rugby et foot américain se distinguent à peine du football et tournent

autour de 4 à 5% de femmes. En revanche, la proportion grimpe à 26,5% en handball et 36,1% en volley-ball, le basket (29,6%) se situant entre les deux. Parce que ces sports ont une image moins masculine, qu'ils sont davantage pratiqués dans un esprit loisir, et parfois en équipes mixtes ?

SPORTS MÉCANIQUES. Les sports mécaniques ne sont pas pour rien l'incarnation d'une certaine « virilité ». Versant moto, le motocross carbure à l'indice 93,6 d'hommes et le trial à 95,4, mais les écoles de conduite à 87,3 seulement. Faut-il y voir un léger espoir de rééquilibrage ? En auto, le kart-cross (85,6% d'hommes) est légèrement plus féminisé que son cousin de la piste (92,7%) ou que la poursuite sur terre (87,8%). Et si le trial 4x4 se démarque un peu (81%) est-ce parce qu'il se pratique en duo (pilote et co-pilote « voltigeur ») et qu'on y rencontre parfois de vrais couples ?

MARCHE ET NATATION. Les femmes sont en revanche majoritaires en randonnée pédestre (64,1%), marche sportive (70,6%), marche nordique (71,4%) et aquatique (76,3%). Des disciplines très pratiquées la cinquantaine venue, avec des préoccupations de santé que l'on retrouve dans les activités aquatiques d'entretien (85,5%). On relèvera aussi que, dans un cadre plus compétitif, les femmes sont également majoritaires en natation (54%). Seraient-elles plus sensibles à la fluidité de l'élément liquide ?

SPORTS DE RAQUETTE. Parmi les sports de raquette, pourquoi les femmes sont-elles 31,4% en tennis mais seulement 13,5% en tennis de table ? Mystère. Quant au badminton, le fait que le National Ufolep se dispute par équipes mixtes a-t-il à voir avec les 37,6% de licenciées ? Sans doute un peu.

SPORTS DE PRÉCISION. En dépit d'une

QU'EN EST-IL AILLEURS ?

En 2022, 59% des femmes ont pratiqué une activité sportive une fois par semaine, contre 62% des hommes : un écart qui se resserre puisque les chiffres étaient respectivement de 51% et 57% en 2018. Sans surprise, les femmes pratiquent plus souvent les activités de la forme et autres gymnastiques, et les hommes les sports collectifs et les sports de cycles. Et si les femmes pratiquent davantage de manière encadrée ou en club, elles sont moins nombreuses à participer à des tournois et compétitions ou à disposer d'une licence. Parmi les fédérations les plus féminisées figurent le twirling bâton (92% de femmes, comme à l'Ufolep), les sports de glace (88%), la danse (85%) la gymnastique (83%, un peu moins qu'à l'Ufolep) et la randonnée pédestre (65%). Et, parmi les plus masculinisées, le football (90%), le motocyclisme (94%) ou l'aéromodélisme (95%). Des chiffres qui ont toutefois pu un peu évoluer depuis. ●

(1) Source : *Chiffres clés du sport 2023* de l'Injep, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.



Ufolep



National VTT 2023 : jeunes filles au départ.

image encore associée à la chasse, le tir réunit 29,5% de femmes, soit un peu moins que le tir à l'arc (35,2%), moins connu, 35,2%, la sarbacane s'affichant pour sa part à 42,3%. Autre sport de précision, la pétanque réunit 21,1% de femmes, quand le sport-boules, plus traditionnel et plus physique avec sa grosse sphère et ses pas d'élan, en compte seulement 14%.

ARTS MARTIAUX. Dans leur infinie sagesse, les arts martiaux sont assez équilibrés. Si les femmes ne sont que 22,7% en ju-jitsu, elles sont 31,8% en judo (désormais avant tout éducatif et concentré sur les 6-11 ans), 34,2% en aikido et 40% en karaté, viet vo dao et « autres arts martiaux ».

ATHLÉTISME ET TRAIL. L'athlétisme, la course à pied et les sports de montagne figurent également parmi les activités les plus paritaires. Athlétisme et running se situent autour de 48% de femmes quand les courses hors stade et le trail en réunissent respectivement 41,5% et 43,2%. « *Le trail est l'une des disciplines où les femmes arrivent à rivaliser avec les hommes et, au-delà de l'Ufolep, de récentes enquêtes montrent que le pourcentage de femmes y progresse* » observe Patrick Mans, délégué de Nouvelle-Aquitaine et fervent adepte de la discipline.

MONTAGNE. Les sports associés à la montagne ne sont pas en reste avec 46,4% de

femmes en ski alpin, 48,3% en ski de fond et de randonnée et 51,2% en escalade, activité qui elle aussi s'est féminisée. Le fait qu'à l'Ufolep ces activités soient souvent pratiquées dans un esprit purement loisir est-il un facteur d'explication ?

DIVERS. Parmi les autres disciplines identifiées par un code activité, le parkour compte 14,4% de femmes, la boxe éducative 37,7%, l'haltérophilie 38,4%, l'escrime 39,4%, le baskin 41,5% et la musculation-renforcement musculaire 61,7%. Difficile d'en tirer des conclusions en l'absence d'une connaissance fine du terrain et au regard des modestes effectifs de certaines

d'entre elles. On peut ainsi se demander si les 67,7% d'adeptes féminines du roller (pour un total 970 licencié.e.s) s'explique par l'affiliation de clubs pratiquant le très *girly* et 100% féminin roller-derby.

MULTISPORT. Pas de conclusions hâtives non plus concernant le « multisport », féminin à 61,5% (avec une inversion hommes-femmes après 24 ans) et l'« éveil corporel-UfoBaby » (70,9%). Il est en revanche de bon augure que les écoles multisports enfant et leurs 5900 licencié.e.s s'approchent de la parité avec 47,2% de filles et 52,8% de garçons. ● **PH.B.**

FOOTBALL : MIXTE, MAIS PAS TROP

Nos règlements permettent la pratique mixte, à 11 comme à 7. Mais on ne le dit peut-être pas suffisamment ! Dans l'Yonne, nous avons par exemple deux féminines et une arbitre femme dans notre championnat de foot à 7. Nous avons aussi été sollicités il y a quelques années par des joueuses de FFF qui ne souhaitent plus se déplacer hors du département. Nous avons proposé à nos clubs de créer des équipes féminines, mais sans réussir à susciter les quatre ou cinq équipes qui aurait pu donner naissance à un premier mini-championnat. Mais c'est ce genre d'initiative qui pourrait sans doute permettre de décoller de nos 1,2% de licenciées femmes¹ ! ● **MARIE-CLAUDE MOREAU, CNS FOOTBALL**

(1) Soit 132 licenciées. Par comparaison, elles étaient 615 en 1997-98. Les féminines représentaient alors 2% des effectifs Ufolep contre 1,4% en FFF, où depuis la part des féminines a grimpé à 10% en 2022, et sans doute davantage aujourd'hui.

Pourquoi si peu de gymnastes hommes ?

Aurélie Pailler, Sébastien Desmots et Prescilla Émaille, vous êtes membres de la CNS gym : pourquoi les « garçons » représentent-ils moins de 9 % des effectifs ?

Aurélie : L'activité est généralement mixte jusqu'à 7-8 ans, mais ensuite il est souvent difficile pour nos petits clubs d'animer une section masculine. Passer dans un club FFG, parfois loin de chez soi, devient alors une solution pour continuer dans l'activité.

Sébastien : Les garçons n'ont jamais été très nombreux à l'Ufolep et le fossé s'est creusé après le Covid, qui a fragilisé les sections masculines. Certaines associations ont alors licencié les garçons à la FFG, qui proportionnellement possédait déjà plus de licenciés masculins, avec davantage de concurrence, ce qui est plus motivant.

Notre dossier « gym » de 2024 pointait deux autres freins : le manque de moyens techniques, certains agrès étant spécifiquement masculins, et le manque d'entraîneurs hommes...

Sébastien : C'est exact. Plusieurs sections masculines continuent d'ailleurs d'exister grâce à des entraîneurs femmes qui se sont mises à la gym artistique garçons pour ne pas la voir disparaître.

Vous-même évoquiez aussi l'idée de



Quatre fois plus de garçons en trampoline qu'en gymnastique.

constituer des équipes mixtes...

Sébastien : L'idée demeure à l'état de projet. Nous n'avons toujours pas trouvé la bonne formule et, comme je le disais alors, les expériences tentées hors du cadre compétitif n'ont pas rencontré de succès.

La CNS a en revanche multiplié les expériences concernant le caractère non genré ou moins genré des tenues, mais aussi des agrès...

Aurélie et Sébastien : Le port du shorty ou du leggings est autorisé depuis trois ans pour les filles en plus du traditionnel jus-

taucorps. Et côté agrès, l'an passé un jeune gymnaste, Ethan, a participé à un championnat du Puy-de-Dôme avec une équipe fille en pratiquant les agrès féminins : sol avec accompagnement musical, poutre, saut de cheval et barres asymétriques. Parallèlement, une jeune licenciée de l'Isère, Victoire, a pratiqué les agrès masculins (barres, parallèles, anneaux, cheval d'arçon) lors des finales nationales après s'y être préparée les mois précédents. Cette innovation est reconduite cette année, mais sur qualification et non plus sur simple invitation.

Par ailleurs, comment expliquer que les garçons représentent 40 % des effectifs en trampoline...

Prescilla : Beaucoup de clubs, à l'image du mien, sont exclusivement féminins alors que le trampoline y est proposé comme une discipline mixte. En grandissant, les garçons n'ont accès qu'au trampoline alors que les filles ont le choix entre celui-ci et la gymnastique artistique. Pour les parents, c'est aussi parfois une solution pratique, qui permet d'inscrire sa fille et son garçon dans le même club au lieu de conduire celui-ci dans un club de gym éloigné. Enfin, troisième explication, le trampoline est perçu comme une activité acrobatique, dynamique et spectaculaire, tandis que la gymnastique artistique est souvent associée à une dimension plus esthétique et chorégraphiée. Cette représentation peut influencer le choix des enfants, et aussi celui des parents... ● **Ph.B.**

VU DEPUIS LA NOUVELLE-AQUITAINE

En Nouvelle-Aquitaine, nous n'avons pas de démarche particulière pour développer le nombre de licenciés hommes dans les activités gymniques et de la forme. En revanche, tout est fait pour les y accueillir. À titre d'exemple, quand il y a quelques années nous manquions d'engagés masculins pour organiser notre championnat régional de gymnastique artistique, nous nous sommes greffés sur celui d'Occitanie pour leur offrir une compétition.

Concernant les activités de la forme [féminisées à plus de 90 %], les femmes peuvent-elles préférer se retrouver entre elles ? Peut-être. Mais pour prendre l'exemple des cours de Pilates que donne mon épouse, il y a quand même trois hommes pour seize femmes. Ce qui motivait jusqu'à présent un certain entresoi féminin était souvent lié au regard des hommes, notamment pour celles en surpoids ou souffrant d'obésité. Je crois que les mentalités évoluent aussi sur ce plan-là. Même si les clichés qui font du rugby un sport d'homme et de la danse une activité réservée aux filles restent tenaces ! ●

PATRICK MANS, DÉLÉGUÉ UFOLEP DE NOUVELLE-AQUITAINE



Quelle place pour les femmes en cyclisme ?

Sandrine Manet et Karine Devert, vous êtes membres de la CNS activités cyclistes. Comment développer le nombre de licenciées femmes, sachant que le cyclo sport compte 93,8 % d'hommes et le VTT 89 % ?

C'est compliqué pour la compétition, qui est la raison d'être de la CNS et exige un engagement sportif fort. On peut toutefois favoriser la participation des femmes : en Gironde, nous avons expérimenté sur nos championnats cyclocross et VTT un départ commun des féminines, toutes catégories d'âge réunies. Les filles en étaient ravies : elles ne gênaient pas les garçons, et inversement. Cette expérience a été réitérée à l'échelon de la Nouvelle-Aquitaine.



National cyclo sport.

Avez-vous aussi engagé des initiatives plus grand public ?

Oui, à travers des randonnées cyclotouristes ou VTT en famille. Mais on est là dans le pur loisir. Et le rassemblement national féminin que nous avons greffé il y a trois ans sur une randonnée pédestre déjà existante en Dordogne n'a pas rencontré le succès espéré.

La médiatisation du Tour de France Femmes, remporté l'an passé par Pauline Ferrand-Prévost, également championne olympique de VTT, peut-elle trouver un écho à l'Ufolep ?

Cela peut donner le goût de la compétition aux jeunes filles. À nous d'accueillir ensuite dans les meilleures conditions celles qui

persévèrent. En cyclo sport, de l'échelon départemental aux Nationaux, les catégories d'âge sont calquées sur celles des hommes, avec dans chaque catégorie jeune la remise d'un maillot de championne pour les simples licenciées Ufolep. Nous avons aussi un classement jeunes féminines en VTT, discipline la plus féminisée. ●

L'Afterwork Cycling Club, « women friendly »

Club Ufolep-FFC-FF Triathlon en pleine expansion, l'Afterwork Cycling Club de Bordeaux compte une centaine de femmes sur 500 licencié.e.s. « La plupart de nos sorties sont mixtes mais certaines sont exclusivement féminines, avec un premier groupe de niveau qui roule à 23 km/h : une moyenne accessible à toute cycliste qui s'entraîne un peu, explique le président de l'ACC, Benoît Robein. Nous proposons aussi des "initiations peloton" pour encourager les femmes qui roulent seules à nous rejoindre, et un canal leur est réservé sur la messagerie interne au club. Nos licenciées peuvent y échanger entre elles ou organiser des sorties au pied levé, en dehors du créneau du samedi. Libre à elles également

de participer à des courses et des cyclo sportives ou de se contenter de cette pratique purement loisir. »

Si certaines parmi les meilleures apprécient de se « challenger » dans la mixité, d'autres sont plus à l'aise dans un espace protégé. C'est pourquoi elles n'ont pas toujours apprécié la mixité des pelotons des courses Ufolep de 3^e ou 4^e catégorie et ont alors essayé des courses femmes FFC, où elles se sont trouvées plus à l'aise. « En cyclocross Ufolep également, il y a très rarement de quoi faire un peloton féminin », constate Benoît Robein. Si à l'origine le club était exclusivement Ufolep, cette saison une majorité de coursières ont ainsi pris une licence FFC, « et cela même s'il existe

peu de courses femmes FFC à proximité ».

Les femmes sont plus présentes encore en section triathlon, où elles représentent plus d'un tiers des licencié.e.s. « Nous leur offrons un cadre accueillant alors que le cyclisme est rarement leur sport d'origine et que certaines ont une appréhension concernant le partage de la voirie avec les automobilistes. La plupart viennent de la natation – plus technique que le vélo, qui est avant tout une affaire d'entraînement – ou bien du running, deux disciplines où la proportion de femmes est plus élevée » analyse Benoît Robein. Club Ufolep le plus féminisé de Gironde, l'ACC n'hésite pas à mettre cette caractéristique en avant : féminiser le vélo, ça passe aussi par un peu de com' ! ● **PH.B.**

Les interrogations du modélisme

CNS Sam-Clap



Des petits avions réservés aux garçons ?

« Les filles sont souvent plus nombreuses que les garçons dans la pratique scolaire du modélisme, mais dans les clubs il n'y en a pratiquement pas, avec seulement 7 femmes sur 860 licenciés »,

constate à regret Georges Roche, membre de la commission Sam-Clap¹.

Cette réalité n'a pas manqué d'interroger Christine Clément, l'élue nationale qui suit depuis un peu plus d'un an la CNS – où elle est entourée de cinq hommes – et a découvert le modélisme à cette occasion. « Pourquoi les femmes sont-elles encore si peu nombreuses à s'engager dans une discipline où la passion, la créativité et la rigueur se conjuguent pour offrir aux pratiquants – et pratiquantes – une expérience unique ? Est-ce l'image technique du modélisme, qui la fait percevoir comme une activité masculine ? Ou bien un manque de modèles qui pourraient inspirer les jeunes filles ? Ou encore une culture sportive et

associative qui, sans que cela soit voulu, reproduit des habitudes d'exclusion explicites ? » écrivait-elle il y a quelques mois dans la lettre d'information de l'activité. Ceci afin « d'ouvrir ce débat » et d'apporter si possible des réponses en intégrant « des regards, des talents et des énergies nouvelles », au-delà de la volonté de « corriger une statistique », alors même que le ministère et l'Agence nationale du sport « ont fixé un objectif ambitieux aux fédérations pour favoriser les actions spécifiques en faveur des femmes et des jeunes filles ».

En attendant, la dernière newsletter de la CNS met en valeur « le modélisme au féminin » tel qu'il est pratiqué au sein du Centre d'action sociale et culturelle des Arcs-sur-Argens, dans le Var. ● **PH.B.**

(1) Sam-Clap : Section aéromodélisme-Cercle laïque de l'aviation populaire. Sous ce sigle hérité d'une longue histoire, la CNS fédère également le modélisme roulant et le modélisme naval.

BADMINTON : FEMMES ET VOLANTS

L'accessibilité de la pratique du badminton contribue au fait que le badminton Ufolep compte 37,6% de licenciées. Pas besoin d'une grosse condition physique pour commencer à échanger régulièrement des volants, et on progresse vite pour peu que l'on pratique régulièrement, bien plus vite qu'au tennis par exemple. Le matériel est

Julien Gégout



Double mixte, National 2026.

relativement peu coûteux et l'état d'esprit loisir favorise la participation féminine. Les doubles mixtes sont fréquents en Ufolep et nous envisageons la possibilité de remplacer le double-messieurs par un double dames lors des rencontres nationales. » ●

CÉDRIC LEROUX ET ANTHONY PEULLIER,
CNS BADMINTON

TIR : PRATIQUE EN FAMILLE

Le tir Ufolep se pratique volontiers en famille, dans de petits clubs, avec une dimension conviviale qui se retrouve sans doute moins en FFTir. Nos pratiques sont également très structurées : on est très loin de l'image du cow-boy !

Ensuite, côté accessibilité, la limitation du poids des armes, pistolet et carabine, facilite également la pratique féminine, tout comme le fait que nos compétitions se disputent sur 30 tirs, et non sur 60 comme en FFTir. Cela peut inciter des pratiquantes de la fédération délégataire à prendre une licence Ufolep. En revanche, les femmes sont moins nom-

David Trunilard



Le tir, pratique unisexe.

breuses en ball-trap ou en poudre noire. Mais en dehors de ces catégories atypique, la proportion de 30% de licenciées femmes correspond à celle que l'on retrouve sur les Nationaux.

Au sein de la CNS – qui compte une femme sur six membres –, je me suis aussi battu pour conserver la catégories dames que certains proposaient de supprimer, arguant notamment du

fait qu'hommes et femmes concourent ensemble. Tout comme la DTN adjointe de l'Ufolep, je trouve que conserver un classement propre contribue à favoriser et à donner de la visibilité à la pratique féminine du tir sportif. ● **MICHEL LAGARDE, CNS TIR**



Pétanque : « la misogynie en a pris un coup »

Pour Jean-Pierre Maurance, responsable de la commission nationale pétanque et président du club de Saint-Martial-d'Albarède, le fait que les femmes aient investi localement les commissions techniques a été déterminant. «*La misogynie qui pouvait exister autrefois en a pris un coup. Aujourd'hui les femmes représentent 10% des présidences d'association, alors qu'il y a trente ans il n'y en avait aucune. Et en compétition les femmes sont quasiment au niveau des hommes !*»

La CNS a également instauré il y a vingt ans les doublettes mixtes dans les compétitions nationales. «*Les triplettes mixtes, pas encore: il y a déjà beaucoup de catégories. Mais le Challenge national des associations, notre nouveau grand rassemblement national, impose au minimum deux femmes par équipe de six joueurs.*»

Josette Ginestie, 79 ans, a aussi son avis sur la féminisation de la pétanque en tant que secrétaire du club de Saint-Martial-d'Albarède depuis 1990. «*Nous n'étions pas nombreuses alors, se rappelle-t-elle. Les dames accompagnaient et regardaient leurs maris, puis elles ont commencé à jouer elles aussi. C'est ce qui s'est passé pour moi. Et nous avons aussi ramené des amies... La pétanque est un sport simple à pratiquer, on est en*



Concurrente féminine, public mixte.

plein air, c'est plaisant. Quand j'ai débuté, nous étions trois féminines à Saint-Martial, et aujourd'hui nous devons bien être 40% de femmes. Dans certains clubs, c'est même plus. Et dans les écoles de pétanque, il y a autant de filles que de garçons.»

Jean-Pierre Maurance voit aussi dans cette évolution l'influence bénéfique de la télévision. «*Dans les retransmissions d'épreuves de pétanque, on montre souvent les féminines: rien de tel comme pub !*» ●

MOTOCROSS : DÉCROCHAGE À LA SORTIE DE L'ÉCOLE

Il y a une dizaine d'années, un Trophée de France féminin était organisé en parallèle de notre manifestation phare, le Super Trophée de France. Depuis, les féminines ont été intégrées au STF et roulent dans les mêmes conditions que les garçons. L'été dernier elles étaient une quarantaine sur 500 concurrents: une proportion sensiblement



Sous le casque, la fameuse Miss KTM.

supérieure aux 6,4% de femmes parmi nos 4 760 licencié.e.s. En école de conduite, où cela reste du «manège», les filles sont plus nombreuses: près de 13%. Parmi elles, beaucoup viennent à la moto en suivant leurs parents, ou permettent au papa de vivre par procuration la passion qu'il n'a pu assou-

vir dans sa jeunesse. Mais on en perd beaucoup au moment du passage à la compétition.

Ce n'est pas un problème d'accessibilité: partout les filles peuvent rouler, en catégorie féminine ou en «open», où hommes et femmes sont mélangés et où la cylindrée est libre. Le problème réside davantage dans la difficulté de proposer

une approche loisir qui ne correspond pas aux conditions de pratique en club. Un terrain de motocross est physiquement exigeant, ça n'est pas de la balade, et les pratiques non compétitives consistent à s'entraîner afin de s'améliorer en vue des courses. ● DANIEL PITOUX-MASSON, CNS MOTO

« On intériorise le genre dès l'enfance »

Maître de conférences à l'université de Lille, Carine Guérandel s'est intéressée au rôle du sport dans la socialisation des jeunes filles et jeunes garçons.

Carine Guérandel, quel rôle les institutions sportives jouent-elles dans la fabrique des masculinités et des féminités des jeunes ?

Les fédérations sportives promeuvent des normes de genre et des types de masculinités et de féminités à travers leur organisation, les savoirs et techniques du corps qui y sont enseignés et les modalités de transmission, et aussi à travers la médiatisation des pratiques. Et comme les rapports sociaux s'apprennent par corps, le club sportif est d'autant plus un espace de socialisation de genre efficace.

Par exemple ?

Dans le dossier que j'ai co-dirigé en 2022 pour la revue *Agora*¹, ma collègue Camille Martin montre que les règlements de la Fédération française de football visent à éviter la virilisation des joueuses en séparant les jeunes filles des garçons à partir d'un certain âge, et aussi des femmes adultes, identifiées comme des sources potentielles de féminité déviante, notamment sur le plan de la sexualité. Autre exemple : le twirling bâton étudié par Amélie Pouillaude, où l'esthétique est un critère de notation. Les jeunes pratiquantes vont



Carine Guérandel

donc apprendre à travailler leur féminité : coiffure, maquillage, tenue, corps mince et élancé... Chaque pratique sportive définit des normes plus ou moins explicites. De ce point de vue, un sport comme le judo est plus neutre, avec des combattants et des combattantes vêtus du même kimono.

La pratique institutionnalisée est-elle plus genrée que celle en autonomie ?

Ce n'est pas si évident. Les pratiques autogérées sont genrées elles aussi. Pas sous l'influence des institutions mais des sociali-

sations de genre, comme celle à l'œuvre dans la famille. David Sayagh, qui a travaillé sur la pratique loisir du vélo², met en évidence le fait que les garçons investissent davantage l'espace public à bicyclette que les filles, qui sont plus contrôlées car les parents ont peur qu'elles se fassent mal ou fassent de mauvaises rencontres. Des enquêtes sur les piscines municipales ont également montré que les femmes laissent généralement les lignes d'eau centrales aux hommes. Ces inégalités se retrouvent aussi dans les danses hip hop autogérées, à la fois dans la division des espaces, les styles de danse pratiqués ou le fait de considérer que les hommes sont plus performants, et leurs figures plus spectaculaires : c'est ce qui ressort de l'étude menée par Damien Vanier de Saint-Aunay, un doctorant dont je dirige la thèse.

Vous-même avez débuté le judo à 6 ans, à défaut de pouvoir pratiquer le rugby parce que le club local n'accueillait que les garçons³...

Une des premières inégalités, c'est en effet l'accessibilité des pratiques. Statistiquement, les garçons et les hommes disposent d'un plus large éventail d'activités et représentent plus de la moitié des pratiquants dans une majorité de disciplines, où les femmes ont pris l'habitude d'être en minorité.

Dans la revue *Agora*, vous reprenez le concept de « masculinité hégémonique », forgé par la sociologue australienne Raewyn Connell...

Raewyn Connell considère la « masculinité hégémonique » comme une forme de masculinité idéalisée à partir de laquelle les hommes – et les femmes – se positionnent. C'est un modèle global, un référentiel qu'elle affine en ajoutant la notion de « régime de genre », qui dans le domaine qui nous intéresse correspond à l'état des rapports sociaux de genre dans des « contextes sportifs particuliers ».

Justement, vous citez en exemple le football et le rugby, « espaces de l'entre-soi sexué dans lequel l'hétérosexualité

PLUS MARQUÉ DANS LES MILIEUX POPULAIRES

« Les filles et les femmes des milieux populaires pratiquent moins le sport que dans les autres groupes sociaux. Dès notre naissance, nos rapports au corps, et donc au sport, diffèrent selon les classes sociales. Des sociologues parlent de « corps de classe » au regard de notre apparence, de nos soins corporels, de notre rapport à la santé, de nos usages du corps et de nos choix sportifs. Une récente étude¹ montre ainsi que les enfants des milieux populaires cumulent moins d'activités sportives encadrées et les débutent plus tard que ceux des classes favorisées. C'est aussi souvent une mono-activité et leurs parents ont davantage tendance à privilégier des activités identifiées comme féminines pour les filles et masculines pour les garçons. Si faire correspondre une pratique à notre identité de genre est valable pour toutes les classes sociales, les marges de manœuvre ne sont pas les mêmes de l'une à l'autre. » ●

(1) Julien Bertrand, Christine Mennesson, « S'engager dans une activité sportive ou physique : des pratiques socialement situées dès l'enfance », *Sciences sociales et sport*, 2023.



masculine est construite collectivement à travers les insultes dénigrant l'homosexualité et la féminité, la valorisation de la rudesse et de la compétitivité». N'est-ce pas réducteur ?

Historiquement, ces sports collectifs sont des espaces structurés autour d'un entre-soi masculin où les résistances institutionnelles à l'engagement des femmes ont été fortes. Et si, depuis les années 2000, les fédérations s'efforcent de féminiser la pratique, ça ne se fait pas sans entraves. La phrase que vous citez fait référence à des enquêtes de terrain. Même si c'est sur le ton de l'humour, on entend dans nombre de clubs des propos racistes et homophobes et la féminité est un modèle repoussoir dans la bouche d'encadrants qui se moqueront par exemples de joueurs aux pas chassés trop aériens avec un : « Oh, les danseuses... » Ou bien, après un geste raté : « Même une fille ferait mieux ! ». Entre joueurs, on se lance volontiers des « tapette », « pédé », dans un moment de conflit ou de camaraderie virile. Cela ne signifie pas que les filles ne sont pas acceptées, mais les encadrants mesurent mal ce que produit ce type de langage. Encore aujourd'hui, dans le discours médiatique, quand des femmes sont performantes au foot ou au rugby, elles restent dans cette contrainte de paraître également féminines.

En parallèle, vous parlez de « féminité accentuée » pour définir « la forme de féminité valorisée culturellement qui s'accommode des désirs et des intérêts des hommes »...

Dès leur plus jeune âge, les filles sont encouragées à être sédentaires plutôt que sportives, ou bien alors danseuses, gymnastes et non rugbywomen ou boxeuses. Et elles sont invitées à entretenir leur(s) formes(s) plutôt qu'à apprendre à se battre et se dépasser. Ce n'est pas un hasard si les filles s'engagent dans des activités où l'apparence corporelle est associée à la féminité idéalisée : gymnastique artistique ou rythmique, danse, twirling bâton... Idem pour les garçons qui, sous l'incitation de la famille, des pairs et des médias, vont privilégier les sports collectifs ou de combat, faisant eux aussi correspondre leur pratique sportive aux attendus sociaux.

Le skate ou le roller derby peuvent en revanche être perçus comme des formes d'affirmation d'une « féminité alternative » contestant l'ordre du genre. Êtiez-vous dans cet esprit quand, jeune

licenciée d'un club de judo, vous préférez vous entraîner avec les garçons ?

Oui et non. Avec le judo, j'ai expérimenté une mise en jeu des corps aux références masculines : la force, le combat. J'étais alors considérée comme un « garçon manqué », ce qui peut s'apparenter à une « féminité stigmatisée ». En même temps j'étais valorisée pour mes performances sportives, que ce soit dans ma famille, dans mon club, mon groupe d'amis ou à l'école. J'étais la fille pas maniérée, qui sait se battre et qu'il ne faut pas embêter. Au passage, les petites filles sont sans doute plus autorisées à être dans des féminités atypiques... Je ne reconnaissais pas la supériorité physique des garçons et me considérais plus forte qu'eux. En ce sens, cela peut être vu comme une féminité alternative. Mais, sans le vouloir, je participais aussi à une forme de reproduction. Si je préférerais m'entraîner et combattre avec les garçons, c'est parce que je constatais que les filles se considéraient comme plus faibles, ce qui m'agaçait profondément. Ce positionnement individuel était donc très ambigu. À l'inverse, la pratique du roller-derby s'est construite de manière plus institutionnalisée, autour d'un collectif qui voulait retravailler les questions de genre.

Si, comme vous l'écrivez, « filles et garçons sont amené.e.s à intérioriser très tôt des manières de voir, de sentir et de penser associées au féminin ou au masculin », comment contester cet « ordre du genre » dans l'univers sportif ?

Il y a plusieurs niveaux de réponse. Tout d'abord, l'expérience corporelle propre à la pratique d'un sport, peut contribuer à faire bouger certaines lignes, et ce même dans les disciplines les plus féminisées. Les pratiquer ne signifie pas qu'on se conforme au stéréotype de la femme fragile : les gymnastes sont des « performeuses » qui possèdent du



Le roller-derby, féminin et musclé !



Le rugby, un sport de filles ?

muscle, de la technique, et sont résistantes à la douleur. Ensuite, comment faire bouger les choses ? Cela se joue au niveau institutionnel. La féminisation des pratiques sportives observée aujourd'hui est le reflet d'une volonté politique à l'échelle nationale qui a incité les fédérations à s'emparer de la question. Enfin, le rôle des encadrants est déterminant : s'ils sont formés aux questions de genre et de mixité et proposent des contenus pédagogiques permettant d'accueillir tout le monde de manière égalitaire, les choses continueront d'évoluer. Les logiques familiales gardent aussi toute leur importance. Dans leur article centré sur la voile, discipline qui est plutôt l'apanage des classes sociales privilégiées, Anne Schmitt et Gaëlle Sempé citent l'exemple d'une jeune fille qui revendique le rôle de capitaine. Aurait-elle osé sans une mère très féministe, un père très impliqué dans l'activité de sa fille, et un enseignant formé aux questions d'égalité ? ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) « Socialisations de genre durant la jeunesse : la part du sport », revue *Agora débats/jeunesses*, 2022/1, dossier coordonné avec Aurélia Mardon. Carine Guérandel est aussi l'auteure de *Le sport fait mâle. La fabrique des filles et des garçons dans les cités* (Presses Universitaires de Grenoble, 2016).

(2) *Sociologie du vélo*, La Découverte, coll. Repères, 2025, 11 €.

(3) Rubrique « Je me souviens », *En Jeu Ufolep* n°23, octobre 2016.

Des constats et des défis

Lors de l'AG de Brest, le directeur technique national Ludovic Trézières a présenté un état des lieux de la vie sportive et identifié trois défis.

Ludovic Trézières, au-delà des statistiques, comment résumer le rapport d'activité 2024-2025 de l'Ufolep ?

Peut-être par le fait que nos pratiquants ressemblent étrangement à ceux des fédérations délégataires. Que l'on prenne la gymnastique, activité à maturité précoce, ou le cyclisme, où les jeunes sont au contraire peu nombreux, le profil et la courbe d'âge de nos licenciés ne diffèrent guère. Mais si nous partageons les mêmes difficultés et questionnements, nous avons à l'Ufolep la latitude pour adapter nos règlements et nos pratiques. À nous de proposer une approche originale des activités pour susciter envie, enthousiasme et plaisir !

Les activités gymniques et de la forme, ultra féminisées, représentent 41 % des effectifs, d'où un taux de féminisation global qui a grimpé à 56,8 %...

Oui, parce que dans le même temps de moins en moins d'hommes jouent au foot à l'Ufolep... Si en France la pratique sportive globale ne cesse de progresser, c'est moins dans les clubs que de façon autonome ou dans les salles de sport.

Parmi les sports collectifs, en déclin depuis plusieurs années, le volley-ball, devenu le « sport co » le plus pratiqué à l'Ufolep, tire toutefois son épingle du jeu avec une progression de 1 258 licenciés...

C'est le contre-exemple. Mais il faudrait une analyse fine, comité par comité et par classes d'âge, pour identifier précisément les clés de cette progression. Est-ce le profil



Michel Le Photographe

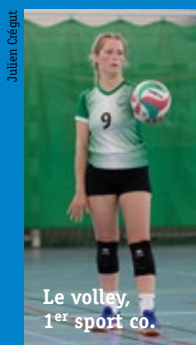
Les activités gymniques et de la forme représentent 41 % des licenciés.e.s.

des licenciés, au recrutement moins « populaire » que le football ? Ou le fait de pratiquer en gymnase, à l'abri et en « casant » plusieurs terrains, et en proposant des créneaux du soir en semaine, y compris pour les matches ? Ou peut-être aussi l'absence contact physique, qui permet plus facilement à chacun de trouver sa place et favorise la pratique mixte ? Ou encore la possibilité de varier les formats, du 6x6 au 3x3 ? Cela démontre en tout cas que le déclin des sports collectifs n'est pas irrémédiable, pour peu que l'on propose des modes de pratique qui répondent aux aspirations.

UNE SAISON EN CHIFFRES

• En 2024-2025, l'Ufolep a fédéré 333 490 adhérents pratiquant dans 6 227 associations, et 14 597 titulaires d'Ufopass pratiquant dans le cadre de dispositifs sociosportifs.

• Top 16 des activités : 1. Gymnastique artistique : 56 081 licenciés.e.s (14 ans de moyenne d'âge) 2. Forme « gym douce » : 40 364 (54 ans) 3. Forme « cardio » : 29 642 (48 ans) 4. Multisport : 23 089 (34 ans) 5. VTT : 18 881 (41 ans) 6. Volley-ball : 18 542 (33 ans) 7. Cyclo sport : 17 820 (42 ans) 8. Randonnée pédestre : 16 281 (58 ans) 9. Cyclotourisme : 14 726 (49 ans) 10. Badminton : 14 297 (35 ans) 11. Football : 12 404 (35 ans) 12. Éveil corporel : 11 498 (10 ans) 13. GRS : 11 176 (14 ans) 14. Yoga-Qi



Julien Cregut

Le volley, 1^{er} sport co.

Gong : 10 674 (53 ans) 15. Natation : 9 976 (23 ans) 16. Écoles multisports : 9 722 (14 ans).

• Ufopass : le dispositif UfoStreet (12-17 ans) a réuni 2 541 adhérents, devant À Mon Rythme (seniors isolés en reprise d'activité) 2 120, les séjours socio-sportifs (publics variés à prédominance jeune) 1 170 et Toutes Sportives (femmes éloignées de la pratique) 1 033. Si ces statistiques reflètent sans doute imparfaitement l'impact réel de ces dispositifs, on

souignera la complémentarité des profils démographiques des bénéficiaires avec ceux des licenciés. Les trois tranches d'âge les plus concernées par les Ufopass sont en effet les 12-17 ans, les 18-24 ans et les plus de 65 ans. ●

Deux sports de raquette sont en nette progression: le tennis de table, qui progresse de 1028 adhérents avec un taux de fidélisation de 69 %, et le badminton, qui gagne presque autant d'adeptes...

Le tennis de table est une activité très stable, notamment parce qu'elle se pratique en club, dans des salles dédiées. Or elle bénéficie aussi aujourd'hui de «l'effet Lebrun», qui attire de nouveaux pratiquants et incite les autres à persister dans une activité désormais médiatisée. Quant au badminton, qui comme le volley-ball est plutôt CSP+, on y débute facilement en s'y amusant très vite, là aussi sans contact physique et avec une pratique volontiers mixte. Et comme au ping-pong, les Français y brillent aujourd'hui... Ces deux activités sont donc logiquement en progression à l'Ufolep, même si cette progression est plus nette encore dans les deux fédérations délégataires concernées.

L'exemple du tennis de table est intéressant à la lumière du premier «défi» mis en évidence à l'AG de Brest, à savoir la fidélisation des adhérents...

En effet, près de 40% de nos adhérents ne renouvellent pas leur adhésion d'une année sur l'autre. Et ils seront plus nombreux encore si, demain, nous progressons auprès du public jeune, le plus versatile de tous, pour des raisons qui peuvent être très variées: zapping entre activités, désintérêt pour la compétition et ses contraintes, mésentente avec l'animateur sportif, fossé entre l'image médiatique d'un sport et l'expérience vécue... La transition de l'école au collège, puis du collège au lycée, sont aussi des ruptures. L'adolescence est enfin le moment où l'on expérimente d'autres choses, avec des enjeux amoureux et la question du rapport au corps, en particulier pour les jeunes filles...

Justement, le deuxième défi est celui de la baisse de la tranche d'âge des 12-17 ans. C'est la seule où le nombre de départs est supérieur à celui des recrues, avec un taux d'abandon qui dépasse 45%...

Ce phénomène, commun à l'ensemble des fédérations, traduit je crois un changement d'état d'esprit et de façon d'être. Hier le club sportif était central, aujourd'hui il ne l'est plus. On pratique quand on a le temps, envie et



Le tennis de table se distingue par un taux de fidélisation de 69%.

quand on en a les moyens. On aime à s'identifier au stéréotype médiatique du pratiquant de l'activité tant par la tenue, le vocabulaire, le narratif entre amis.es post-week-end... Le monde change, et j'avoue être surpris par le nombre de jeunes adultes qui fréquentent les salles de sport du secteur marchand et se privent d'une vie associative. Plus généralement, on privilégiera aussi les pratiques où l'on ne culpabilisera pas pour une erreur, un manque ou un geste raté, ainsi que celles pratiquées sur le temps court et moins dans l'engagement sur une saison, et a fortiori sur plusieurs années.

Le troisième défi réside dans la fragilité du réseau associatif: 55% des associations Ufolep possèdent moins de 30 membres, et 500 n'en comptent qu'une poignée. C'est notamment le cas en cyclisme. Or deux témoignages de présidents d'associations cycloport et VTT récemment parus dans *En Jeu* mettaient en évidence la concurrence du numérique: avec d'un côté des groupes WhatsApp fédérant les pratiquants de façon informelle, et de l'autre des applications proposant des parcours VTT clé en main...

Cela pose la question de la plus-value apportée par le club: du conseil technique, une sociabilité plus solide et plus chaleureuse que celle d'une communauté numérique... Il convient aussi de préparer le passage de relais à la tête des associations. Les dirigeants très investis depuis longtemps doivent veiller à ne pas faire le vide autour d'eux: le jour où ils se résoudront à passer la main, il n'y aura peut-être plus personne pour leur succéder et pérenniser l'association à laquelle ils ont tant donné. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

RÉDUIRE LA SINISTRALITÉ, UN OBJECTIF PARTAGÉ

Que tous les organisateurs et pratiquants des activités Ufolep soient partie prenante de la réduction de la sinistralité de celles-ci: c'était l'esprit de l'intervention du cabinet Marsh, nouveau prestataire assurance de l'Ufolep, à la tribune de l'assemblée générale de Brest.

En 2024-2025, Marsh a enregistré 1269 déclarations de sinistre (+ 15% par rapport à la moyenne des dix dernières années, hors Covid), et géré 10 dossiers graves depuis septembre 2024: 8 décès et 2 invalidités. En nombre, les cinq activités les plus accidentogènes sont, dans l'ordre: gym, cyclisme, moto (les trois activités représentant la moitié des déclara-

tions), volley, foot. Et en charge: cyclisme (dont 4 décès et 2 invalidités permanentes), gym, moto, volley, pétanque et ski. En gymnastique, les accidents sont répartis sur la saison, avec une incidence des compétitions inférieure à 10% et deux cas seulement où le matériel ne semblait pas adapté (tapis trop mou) ou mal installé ou utilisé. En cyclisme, 72% des accidents concernent le cycloport et 37% interviennent en compétition, avec un pic entre avril et juin. «Toutes ces données nourriront nos commissions nationales sportives dans leur réflexion pour réduire la sinistralité de leur activité, si besoin en adaptant leurs règlements», résume Ludovic Trézières. ●

Des séjours socio-sportifs pour aller plus loin

En 2025, comités et associations Ufolep ont bénéficié de 441 742 € d'aide de l'ANCV pour des séjours venant prolonger leurs actions socio-sportives. Petit aperçu des initiatives et des publics touchés.

Partir, rompre avec son environnement quotidien l'espace de deux jours ou d'une semaine où l'activité physique et sportive va de pair avec la découverte culturelle : c'est l'esprit des séjours socio-sportifs développés au sein du réseau de l'Ufolep depuis la signature en 2014 de la première convention de partenariat avec l'Association nationale pour les chèques-vacances.

PUBLICS DIVERSIFIÉS. D'abord centré sur les 16-25 ans des Quartiers Politique de la Ville (QPV), ce partenariat s'est élargi depuis à d'autres publics : seniors, femmes victimes de violences, demandeurs d'asile, jeunes suivis par la Prévention judiciaire de la jeunesse... Ceci en prolongement d'une pratique régulière dans le cadre des dispositifs socio-sportifs de l'Ufolep tels que Primo-Sport, Toutes Sportives et À Mon Rythme.

En 2025, 65 comités, 33 associations à objet social et 1 club sportif affiliés à l'Ufolep ont ainsi obtenu une aide



de l'ANCV, au bénéfice de 3 288 adhérents et adhérentes à l'occasion de 220 séjours, pour un montant global de 441 742 €. Cette aide représente en moyenne 36% du coût des séjours, en vertu d'un principe de co-financement, la part de l'aide ANCV ne pouvant

excéder 60%. Il existe également un plafond par personne qui va de 150 à 330 €, chaque bénéficiaire étant par ailleurs titulaire d'un titre de participation.

Le pôle sport société de l'Ufolep accompagne les comités et les associations pour le montage de dossiers. « Ces dossiers doivent respecter nos cahiers des charges. Il en existe sept en fonction du public concerné, avec pour critères communs le fait de s'adresser à un public cible et de proposer à la fois une pratique sportive et des ateliers thématiques en lien avec les objectifs pédagogiques préalablement définis. Et, bien sûr, le lieu d'hébergement doit être situé hors du périmètre d'action habituel de la structure, avec une nuitée au minimum », détaille Chloé Malet, chargée de mission sport société.

AIDANTS ET AIDÉS AU GRAND-R

Née au lendemain du confinement du printemps 2020, l'association Grand R-Handicap et Nature de Castelnau-Barbarens, près d'Auch (Gers), réunit des adultes en situation de handicap et leurs aidants autour d'activités sportives et de loisirs, et aussi de courts séjours. « Alors qu'au début nous les financions essentielle-



Sortie raquettes pour aidants et aidés.

ment en organisant des concerts ou des repas, notre adhésion à l'Ufolep et les aides de l'ANCV nous ont permis de les développer et de les rendre plus accessibles », explique Marie Tardy, fondatrice et désormais directrice de Grand-R. L'association propose ainsi trois séjours hivernaux au ski dans des stations comme Loudenvielle et Le Val d'Azun, et deux

autres au printemps, dont l'un d'eux à Paris. « Le principe, c'est un aidant et un aidé ayant tout type de handicap, physique, mental ou sensoriel. Nous emmenons des groupes de 15 à 25 personnes, d'autant plus hétérogènes que cela va de 18 à 78 ans. Mais c'est aussi là que réside la plus-value de ces séjours de deux à quatre

jours » explique Marie Tardy, qui par ailleurs travaille dans le milieu du handicap. « Au-delà des sensations ressenties par un "aidé" en descendant une piste de ski ou en s'élevant dans les airs en parapente, ce qui est formidable c'est de voir la réaction de l'aidant en constatant que celui ou celle qu'il accompagne au quotidien en est capable ! » ●



À ce jour, la moitié des comités Ufolep ou leurs associations proposent des séjours sociosportifs soutenus par l'ANCV. Chacun avec ses spécificités, à l'image des Pyrénées-Atlantiques, de l'Yonne, de la Meuse et de l'Aube.

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES: EN LIEN AVEC LES DISPOSITIFS.

Parmi les premiers comités à s'engager, les Pyrénées-Atlantiques organisent une dizaine de séjours par an pour environ 150 bénéficiaires. Ceci sans sortir des frontières du département, grâce à une situation géographique privilégiée, entre montagne (plutôt l'hiver) et océan (en été). Ces séjours vont de deux-trois jours à une semaine, la proximité des lieux d'hébergement – jamais à plus de deux heures de route – permettant de profiter pleinement de chaque journée. *« Nous proposons par exemple aux femmes victimes de violences de nos créneaux Toutes Sportives deux types de séjours, explique Bertrand Bedin, agent de développement à l'Ufolep 64. Certains séjours ménagent des plages horaires sans activités encadrées, afin de laisser une part d'autonomie aux familles et favoriser ainsi le lien parents-enfants. »*

Il s'agit de groupes de 8 à 15 personnes, et parfois jusqu'à 30 pour les jeunes et les primo-arrivants. Qu'il s'agisse de femmes en situation de fragilité, de bénéficiaires du dispositif Primo-Sports, de jeunes suivis par les missions locales ou inscrits à l'École de la 2^e chance ou bien encore

des seniors des QPV de Pau, les activités sportives vont de pair avec la dimension de découverte. *« S'y ajoute une coloration spécifique: pour les femmes en situation de précarité, ce seront des activités en lien avec la santé mentale ou un bilan de santé réalisé avec la Caisse primaire d'assurance maladie; pour les migrants non accompagnés, une formation pour circuler à vélo en sécurité; et pour les jeunes de territoires prioritaires, un atelier sur les conduites addictives et à risques, qui sont un vrai problème en zone rurale »,* souligne Bertrand Bedin.

YONNE: PRIMO-SPORT, À MON RYTHME ET PJJ.

Depuis trois ans, l'Ufolep Yonne développe des séjours avec les primo-arrivants participant aux créneaux hebdomadaires d'activité sportive dans leurs centres d'hébergement. Les deux premiers ont eu pour décor les montagnes du Jura et celui d'avril dernier les plages de la Manche. *« Il s'agit de groupes d'une cinquantaine de personnes, co-encadrés avec les éducateurs des quatre Centre d'accueil de demandeurs d'asile partenaires au sein du réseau Coallia. Chaque Cada dispose de 16 places, en lien avec les possibilités de transport en minibus »,* précise le délégué Ufolep, Romain Lopes. C'est aussi le Jura qu'ont pu découvrir les femmes d'un quartier QPV de Joigny, engagées dans le programme À Mon Rythme de reprise progressive d'une activité physique.

Jeunes, femmes, primo-arrivants, PJJ, seniors... Le public des séjours sociosportifs Ufolep s'est diversifié. En images (de gauche à droite et de haut en bas), des séjours organisés par les comités des Pyrénées-Atlantiques, de l'Yonne, de la Meuse et de l'Aube.

L'Ufolep Yonne coordonne aussi des séjours pour la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) dans le cadre de la préparation des « olympiades interrégionales » du Chalenge Michelet. Entre février et mai, le comité organise deux séjours de trois jours tournés vers le vivre ensemble et la cohésion de groupe, avec pour finalité de composer l'équipe qui défendra les couleurs des régions Bourgogne-Franche-Comté et Centre-Val-de-Loire. En y ajoutant des « journées uniques », ce projet a concerné l'an passé près de 150 jeunes. Le comité collabore aussi avec la direction territoriale Yonne-Nièvre de la PJJ pour des projets ponctuels aux effectifs plus réduits. « Ces séjours font sens avec ce que l'on fait le reste de l'année », insiste Romain Lopes, et sans l'ANCV ils seraient infiniment plus difficiles à monter. Le soutien de l'ANCV sécurise les dossiers : c'est la base à partir de laquelle nous sollicitons des financements complémentaires. »

MEUSE: UFOSTREET COMME PORTE D'ENTRÉE. Dans la Meuse, tout est parti il y a trois ans du dispositif UfoStreet. « Nous souhaitons offrir quelque chose aux jeunes les plus investis », explique le délégué Ufolep, Christophe Chaomleffel. Nous travaillons en amont avec eux sur le choix des activités et la cohésion de groupe, en mixant les jeunes de QPV et ceux de nos associations rurales. »

Par groupes de 7 ou 14 selon le nombre de véhicules, ces garçons et filles de 15 à 17 ans ont pratiqué les sports de montagne l'été à Tignes, ou découvert aux vacances d'avril ou d'octobre le milieu aquatique du côté de Nice ou Antibes. Mais ces séjours ne pouvant plus prétendre aux financements des « vacances apprenantes », cette

année ce sera plutôt le lac du Der, entre Marne et Haute-Marne. Par ailleurs, fort de cette première expérience, le comité a récemment élargi ses projets de séjours au public du dispositif Primo-Sport.

AUBE: LES ANCIENS AUSSI! Et pourquoi pas aussi des séjours pour les quinquas, sexas et autres septuagénaires? « Nous animons deux créneaux hebdomadaires dans la banlieue de Troyes, avec des jeux sportifs comme du tchoukball, du pistolet laser, du badminton ou du tennis de table. Et comme nous proposons en été des séjours courts à nos groupes Toutes Sportives (l'un pour les ados et les jeunes, l'autre réunissant des mères de famille et leurs filles de plus de 15 ans), nous avons eu l'idée de dupliquer la formule avec nos seniors, mais en hiver: ils étaient ravis! », explique la déléguée Ufolep, Mervyn Mayenga.

Ce fut d'abord Paris, puis Gérardmer (Vosges) avec marche en raquettes dans la neige, et dernièrement Amnéville, près de Metz (Moselle), pour le côté thermal et son spectacle de lumière. « Nous réunissons les deux groupes, où se côtoient à la fois des personnes isolées qui ne sortent pas du quartier et d'autres qui sont mieux entourées. Chacun participe financièrement et l'aide de l'ANCV vient compléter celles de la Conférence des financeurs et de l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT) », précise le délégué.

Tisser du lien, favoriser la socialisation et la cohésion, c'est précisément l'un des objectifs de ces séjours qui ne pourraient être organisés, ou pas dans les mêmes conditions, sans un gros coup de pouce de l'ANCV. ●

PHILIPPE BRENOT

LES FILLES À LA BARRE AVEC LA « CHALOUPE »

Créée il y a dix ans à Montreuil (Seine-Saint-Denis), l'association Txalupa – « Chaloupe », en basque – travaille sur l'estime et la confiance en soi avec un public de jeunes femmes orientées par les Missions locales, Pôle Emploi, des groupes de prévention ou des clubs sportifs. Txalupa s'appuie pour cela sur des séjours de voile d'une semaine où l'entretien et la rénovation du bateau précèdent l'apprentissage de la navigation. « Nous possédons trois trimarans, répartis sur deux sites: le lac d'Orient, près de Troyes, et Port-Folleux, sur la rivière Villaine, dans le Morbihan » explique Alban Capello, cofondateur et animateur de Txalupa.

« Comme nous avons cinq couchages sur chaque bateau, il s'agit de petits groupes. Et le choix d'un équipage féminin plutôt qu'un groupe mixte – car nous accueillons des garçons par ailleurs – vise à ce que les filles ne s'effacent pas



Prendre confiance en apprenant à naviguer.

devant une présence masculine et soient bridées dans leur prise de responsabilités. La plus-value de ces séjours c'est de passer outre la première réaction, "Je ne sais pas faire", pour se demander plutôt: "Comment fait-on?", résume Alban Cappello.

L'association compte 75 à 80 licenciées, certaines en grande difficulté et d'autres ayant connu une rupture

dans un parcours de vie jusqu'alors rectiligne. Toutes sont majeures et les plus âgées ont jusqu'à 35 ans. Txalupa organise à leur attention 25 séjours par an avec le soutien de l'ANCV pour la moitié de leur coût, parallèlement à des aides de l'Agence nationale du sport ou du Conseil départemental. Et pour diversifier ses ressources, en parallèle des séjours à vocation sociale « La Chaloupe » souhaite ouvrir une école de croisière classique où une partie du coût acquitté par les stagiaires aidera à les financer. ●

« Un partenariat renforcé »

Responsable du développement national au sein de la direction des politiques sociales de l'ANCV, Tom Rouveure souligne la convergence des projets et des valeurs qui nourrissent le partenariat noué en 2014.

Tom Rouveure, quelle place l'Ufolep occupe-t-elle parmi les partenaires de l'ANCV ?

Elle se distingue par son statut de fédération affinitaire, qui fait du sport un véritable levier d'éducation populaire, au service du vivre-ensemble et de la cohésion sociale. Cette approche entre en résonance directe avec celle de l'ANCV, dont la stratégie d'action sociale vise à soutenir les politiques de cohésion de l'État à travers l'aide au départ en vacances. C'est sur cette convergence de valeurs, renforcée par une exigence opérationnelle partagée, que s'est construit notre partenariat avec le pôle sport société de l'Ufolep.

Quelles sont aujourd'hui vos orientations ?

Cinq grandes orientations structurent notre action sociale : l'insertion socioprofessionnelle des personnes en situation d'exclusion ; l'amélioration des conditions de vie dans les territoires fragiles ; le développement de l'autonomie des jeunes adultes ; la prévention de la perte d'autonomie et le maintien du lien social des personnes âgées ; et enfin l'inclusion des personnes en situation de handicap.

L'Ufolep contribue déjà activement à plusieurs de ces priorités et son implantation dans les zones fragiles (quartiers prioritaires de la politique de la ville, territoires ruraux) lui permet d'agir au plus près des besoins. Cette proximité facilite à la fois l'identification des publics les plus vulnérables et l'élaboration de réponses adaptées, en lien étroit avec les acteurs locaux que sont les services de l'État, les collectivités et les associations.

Depuis 2014, près de 20 000 personnes ont pu participer à des séjours avec l'aide de l'ANCV.



Ufolep 89 / séjour juraisien pour les femmes du programme A Mon Rythme

Comment ce partenariat avec l'Ufolep, initié en 2014, a-t-il évolué au fil des ans ?

Il n'a cessé de se renforcer, dans une démarche de co-construction nourrie par une conviction commune : le sport, comme les vacances, constitue un puissant levier de mobilisation et d'accompagnement des personnes. Initialement centré sur les jeunes des quartiers prioritaires, le partenariat s'est progressivement élargi à de nouveaux publics, parallèlement au développement du pôle sport société de l'Ufolep : en 2021 avec l'organisation de séjours socio-sportifs dédiés aux femmes victimes de violences ; en 2022 avec des actions à destination des enfants et des jeunes suivis par la protection judiciaire de la jeunesse ; et en 2024 avec l'élargissement aux personnes en situation de dépendance et à leurs proches aidants. Au total, près de 20 000 personnes ont pu être accompagnées dans un projet de départ en vacances depuis le lancement du partenariat. La qualité de cette collaboration a conduit, depuis 2023, à la formalisation d'une convention triennale, permettant de structurer davantage le partenariat et d'en faciliter le pilotage à moyen terme. ●

LA RÉSIDENCE HABITAT JEUNES PART EN VOYAGE

Ex-Foyer de jeunes travailleurs, la Résidence Habitat Jeunes de Guingamp (Côtes-d'Armor) est affiliée à l'Ufolep depuis deux ans et propose avec le soutien du service jeunesse de l'agglomération un créneau « melting sport » du jeudi soir pour 35 € par an. Ce créneau hebdomadaire est destiné à ses 60 résidents mais également ouvert aux jeunes de l'extérieur, qui sont d'ailleurs majoritaires. « L'idée était de terminer l'année avec un week-end multisport

au camping, en mêlant les habitués du créneau et les résidents non pratiquants » explique Clément Mathécade, intervenant socio-éducatif. La destination ? Jugon-les-Lacs, écrin de verdure doté d'une base nautique à une heure de route de



Guingamp. Un vrai dépaysement sans quitter les Côtes-d'Armor, pour des jeunes qui sont étudiants, en formation, en emploi (intérim, CDD ou CDI) mais aussi en insertion sociale et suivis par la mission locale. « Ce sera notre premier séjour, avec la volonté de travailler la sociabilité, le collectif. Grâce aux partenariats avec l'Ufolep et l'Agglomération de Guingamp-Paimpol, qui fournit un éducateur sportif et un minibus en plus du nôtre, et avec les aides au financement de l'ANCV et de la CAF, nous sommes en mesure de proposer une participation réduite à 10 €, tout compris », précise Clément Mathécade. De quoi s'assurer de remplir les minibus pour ce dernier week-end de juin. ●

CENTENAIRE DE L'UFOLEP

Ouvrez vos archives !

Depuis mi-mars et jusqu'à fin septembre, Amélie Gélon effectue son stage de Master 2 archives et documentation à l'Ufolep. Confiez-lui vos trésors !

Amélie, quelle est précisément ta mission ? Elle consiste à identifier, classer et valoriser les archives des comités Ufolep, des associations, voire des militants, en lien avec le centenaire de la fédération, qui sera fêté lors de l'assemblée générale 2028.

Qu'entend-on précisément par « archives » ?

On a souvent l'idée de vieux papiers ou de livres et registres poussiéreux. Mais c'est bien plus que cela. Selon le code du patrimoine, « les archives sont l'ensemble des documents, quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité ». Cela concerne donc aussi affiches et posters, films, enregistrements audios sur K7 ou CD, photos et cartes postales, pins et médailles, etc. Ma mission, c'est d'identifier les archives des différents comités départementaux et de leurs associations, et de les classer dans un tableur pour sélectionner celles à valoriser pour le centenaire.

Toi qui découvres l'Ufolep, comment as-tu procédé ?

Au quotidien je suis en lien étroit avec Rosemary Paul-Chopin, DTN adjointe du pôle communication, qui m'a orientée vers des personnes ressources pour savoir qui interviewer, obtenir des informations concernant l'état des archives des différents comités et organiser mes déplacements sur le terrain. J'effectue aussi des points réguliers avec Philippe Machu et Pierre Chevalier, ex-président et DTN, investis dans l'organisation du centenaire, et une visioconférence avec les référents départementaux déjà identifiés est prévue début juillet.

Comment classes-tu les documents ?

Je scanne les documents datant d'avant les années 2000 et qui concernent spécifiquement l'Ufolep : affiches de compétitions nationales, coupures de presse, photos... Je les sauvegarde ensuite par catégories sur le « share-point » de Microsoft. Je crée un tableur Excel par département où je note l'ensemble des contenants d'archives (boîtes, cahiers) que je consulte et j'en fais une description, en précisant le lieu où ils se trouvent et les dates extrêmes, à savoir celles du document le plus ancien et du plus récent.

Dans quels comités t'es-tu déjà déplacée ?

Les 11 et 12 mai j'étais à Nevers (Nièvre) et les 26-27 mai à Périgueux (Dordogne). D'autres déplacements sont également prévus à plus ou moins brève échéance auprès des



Amélie Gélon, étudiante à l'Université Paris-Est-Créteil.



Plongée dans les archives de l'Ufolep Dordogne.

comités de l'Aisne, du Loiret, du Nord et de l'Oise. Sur place, je consacre une demi-journée à l'interview de militants et militantes et une journée entière à consulter les archives, préalablement triées, et à photographier celles qui me semblent à valoriser.

Comment un comité souhaitant bénéficier de ton aide, pour lui et ses associations, doit-il procéder ?

Il suffit de me contacter par e-mail. Je m'informe alors des supports d'archives à disposition et demande à ce que le référent qui me contacte effectue une première fouille et sélection, et aussi qu'il m'indique les personnalités locales emblématiques dont il serait intéressant de recueillir oralement la mémoire, afin de pouvoir les réunir lors de ma venue. Comme mon stage de 6 mois s'achève le 23 septembre, je ne pourrai évidemment pas me rendre auprès de chaque comité. Alors ne tardez pas à me solliciter ! ● PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

Contact : agelon@ufolep.org

ASSO: STICKBALL STREET PLAY À SENS (YONNE)

Baseball de rue avec le prof d'anglais

Laurent Carpentier anime depuis trois ans une association qui fait aussi découvrir le stickball aux jeunes du dispositif UfoStreet.

Un bout de tringle à rideau en bois, une balle en caoutchouc et un terrain – vague, herbeux ou goudronné – délimité au besoin par quelques plots. Cela suffit pour s'adonner au stickball, variante de rue du baseball qui réunit chaque dimanche matin une douzaine d'adeptes sur le plateau sportif du lycée de Sens où Laurent Carpentier, 50 ans, enseigne la langue de Shakespeare et de Babe Ruth, le plus grand « batteur » de l'histoire.

PROJET SCOLAIRE. Tout débute durant l'année scolaire 2007-2008, quand le professeur d'anglais du collège REP du quartier des Champs Plaisants imagine un projet sportif et culturel en lien avec son enseignement. Mené avec un groupe d'une vingtaine d'élèves sur quatre ans, de la 6^e à la 3^e, le projet s'est terminé en apothéose avec un camp sportif en Californie. « Mes anciens élèves ont trente ans aujourd'hui... », peine à croire Laurent Carpentier.

Afin que cette « aventure humaine » se poursuive avec ces jeunes devenus lycéens, il crée à la rentrée 2011 une association de baseball-softball¹ affiliée à la FFBS. « Puis quand chacun est parti de son côté après le bac, cela a perdu de son sens. La dynamique des débuts avait disparu,



Un bâton et une balle en caoutchouc suffisent à entrer dans le jeu.

on devenait un club lambda et la logique fédérale et compétitive m'est devenue pesante.» Le fondateur laisse alors l'École de baseball continuer son chemin en fédération.

Mais on ne lâche pas le bâton (« stick » en anglais) si facilement et, après avoir pris contact avec des membres de la Ligue de stickball du Bronx, le quartier de New York où la pratique est née, Laurent Carpentier crée une nouvelle association: Stickball Street Play. « Moi qui jouais au foot dans la rue avec mes potes du quartier des Champs Plaisants, je voulais retrouver mes fondamentaux! ».

De nouveaux amis, le prof en fédère bientôt une vingtaine, à renouveler en partie chaque année en raison de l'exil des bacheliers vers les villes universitaires. Cette année ils sont une douzaine, âgés de 13 à 60 ans. « On se retrouve le dimanche de 10 à 12 heures sur le grand plateau goudronné du lycée de Sens, qui comprend trois terrains de handball contigus. Car une balle bien frappée peut retomber à 80-90 mètres. Nous débutons par de petits ateliers de perfectionnement, avant de finir par un match. Et l'hiver nous pratiquons en salle sur terrain réduit. »

PARTENAIRE D'UFOSTREET. Créée en mars 2023, l'association, qui a le souci de promouvoir son activité, se retrouve bientôt sollicitée par la mission locale pour des animations. « C'est ainsi qu'on m'a parlé de l'Ufolep et de son dispositif UfoStreet: "C'est exactement ce que vous faites!". J'ai alors pris contact avec Romain, le délégué. » Depuis, Stickball Street Play est de toutes les étapes départementales. « Côté des éducateurs sportifs nous a poussés à être plus professionnels dans notre approche et à concevoir une simple opposition lanceur-frappeur pour entrer dans une formule d'ateliers courts où chacun apporte des points à son équipe. Mais cela suffit à s'imaginer en champion de ligue professionnelle! » ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Variante sur terrain réduit et plutôt féminine.

« TOUT TERRAIN ET TOUT PUBLIC »

« Stickball Street Play entend lutter contre la perte progressive d'une culture du jeu urbain avec une variante du baseball qui s'adapte à tous les terrains et tous les publics: écoles, centres aérés ou jeunes en situation de handicap. Notre message est simple: le jeu ne doit pas être contraint par le matériel normé hors de prix ou l'exigence d'un terrain spécifique. Le mobilier urbain fait ainsi partie du jeu et les seules limites sont celles de notre imagination! Nous travaillons également sur le collectif, l'altruisme, la confiance en soi. À l'école les jeunes découvrent aussi New York, le Bronx, par le biais d'activités culturelles en classe, préparées avec les enseignants. Et face à de jeunes décrocheurs scolaires, la démarche s'appuie surtout sur la persévérance et le goût de l'effort. La frappe est un geste sportif particulièrement difficile car il fait appel à la vision périphérique et doit faire dialoguer l'œil et la main. Face à ces jeunes, le stickball offre des leçons de vie et chaque frappe réussie est célébrée comme sur un terrain de Major League. On hurle, on applaudit! » ●

Instantanés

Julien Cognat / Ufolep / Arnaud Jean





9



10



11

NATIONAUX DE PRINTEMPS

1. Badminton, les 4-5 avril à Jonage (Rhône), avec toujours le même succès de participation.
 2. Les Nationaux A de tennis de table se sont déroulés les 23-24-25 juin à Maisse (Essonne) et les Nationaux B les 6-7 juin à Guilhaud-Granges (Ardèche).
 3. Marche nordique à Vimy et Oignies (Pas-de-Calais), à l'assaut des pentes des terrils du pays minier.
 4. Football, coupes nationales à 11 à Beuvrages (Nord) : la joie des joueurs d'Appoigny (Yonne), vainqueurs de la Coupe Delarbre.
 5. Activités aquatiques les 23-24 mai à Calais (Pas-de-Calais) : ça a brassé.

6. Tennis, coupe Jean-Macé les 23-24-25 mai à Colmar (Haut-Rhin) : le temps des récompenses.
 7. Tir à l'arc, le 24 mai à Conty (Somme) : archers en ligne.
 8. En volley-ball, les coupes nationales jeunes des 15-16 mai à Templeuve (Nord) ont précédé les coupes nationales adultes des 24-25 mai à Saint-Yrieix-sur-Charente (Charente).
 9. VTT, les 14-15 mai à Hombourg-Haut (Moselle), avec un parcours très accidenté.
 10. GRS, National par équipes et Festival les 30-31 mai à Agen-Boé (Lot-et-Garonne).
 11. Gymnastique et trampoline, les 6-7 juin à Aubière (Puy-de-Dôme) : le plateau de gym. ●

Chayriguès, gardien moderne

Jusqu'à l'apparition du *keeper* du Red Star, le gardien de but est un joueur marginal. Il est le zigoto qui a le droit de toucher le ballon de la main dans sa moitié de terrain, sans pouvoir le porter au-delà de deux pas. La plupart du temps, il est planté entre les piquets de son but. Quand il s'est saisi du ballon, sa mission est de le renvoyer le plus vite possible vers l'avant, le plus loin qu'il peut. Le gardien dégage, il ne relance pas. Son rôle n'est pas valorisé, il n'est que critiqué pour avoir laissé passer le ballon derrière la ligne. Le reste du temps, il attend. Jouant dans les rues et les cours, les gamins espèrent qu'un des leurs se dévouera pour rester immobile, loin du jeu. Faute d'un volontaire, ils désignent le plus faible d'entre eux avec les pieds pour aller ramasser le ballon avec les mains. Le petit condamné à poireauter dans le but, s'en plaint : « pourquoi, c'est toujours moi ? »

Avec Chayriguès, les gosses de Levallois étaient tranquilles. Il était toujours volontaire pour aller dans le but, cela n'avait rien d'un sacrifice. Pas question qu'on lui chipe la place. A-t-il eu l'intuition qu'il était fait pour cette fonction, qu'elle ferait de lui un champion, qu'elle lui permettrait des excentricités interdites aux dix autres joueurs ? Ce pressentiment et sa connaissance intuitive du jeu vont en faire un révolutionnaire du poste. Qu'apporte de nouveau le Pierrot national ? Il ne reste pas figé sur sa ligne. Il aime s'approcher de ses deux arrières, venir au-devant des adversaires, anticiper leurs attaques. C'est un aventurier. Le public qui le voit s'éloigner de son but croit parfois à un extravagant abandon de poste. Quand il capte le ballon, il évite la charge de l'attaquant comme le matador échappe aux cornes du taureau. Dans la boue comme sur un terrain pierreux, il plonge ! Il dégage du poing. Parfois, il préfère relancer le jeu à la main plutôt que donner un grand coup de botte hasardeux. Toutes choses jusqu'alors incongrues. En 1913, l'International Board, l'organisme législateur du jeu de football, apporte un changement dans les règles qui touchent le gardien de but. Cette modification ne peut qu'avantager le nouveau portier de l'équipe de France. Le gardien n'a plus le droit de toucher le ballon de la main dans toute sa moitié de terrain, mais il a le privilège, dorénavant, de pouvoir s'en saisir dans toute sa surface de réparation. Les « dix-huit mètres » (dix-huit

Agence Fot / Bibliothèque nationale de France



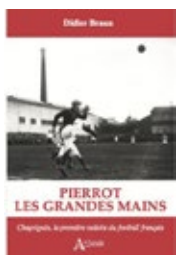
Pierre Chayriguès, alias « Pierrot les grandes mains ».

yards, en fait) deviennent le royaume de Chayriguès. Par son autorité, il devient le chef de la défense.

Par ses innovations audacieuses qui ravissent autant qu'elles effraient, par ses coups de poing qui renvoient le ballon à trente mètres, par ses mains aux dimensions de battoirs dont la taille impressionne partenaires, adversaires et spectateurs, par sa gestuelle qui accentue l'aspect spectaculaire de son jeu, il fait d'un simple factionnaire un capitaine de citadelle assiégée. D'un gardien de guichet anodin, il fait un Cyrano de stade.

Il a le sens du spectacle. Avant le coup d'envoi, il aime, comme les vedettes de music-hall, pénétrer le dernier sur le terrain. Il sait soigner sa popularité. Combien de gestes fantaisistes n'ayant pour but que d'entretenir l'attention de ses admirateurs !

Sa tenue façonne la silhouette que tous les gardiens vont adopter. On a vu la casquette. Il porte des chandails dont il aime changer la forme du col et la couleur. Généralement vêtu de sombre, il paraît un jour en grenat, une autre fois, à Colombes, dans un jaune flamboyant. Il a le souci du détail jusque dans sa tenue. Là aussi, il innove. Ainsi demandait-il à ses (nombreuses) belles-sœurs coutumières de lui confectionner des slips renforcés. Comme ces demoiselles s'étonnent, croyant à une blague de plus de leur coquin de beau-frère, il explique : « Vous ne savez pas ce que c'est que mon boulot ! Quand je plonge sur un terrain râpeux ou boueux, je vous laisse imaginer ce que je ressens ! Et quand je me fais charger par les attaquants adverses, j'ai intérêt à me protéger de haut en bas ! » ● © ATLANDE



Pierrot les grandes mains, Atlande, coll. Penser le sport, 262 p., 19€.

AUX ORIGINES DU FOOT EN FRANCE

C'est en souvenir de son grand-père, qui côtoya le héros sur les terrains, que Didier Braun, petit-fils et fils de joueurs pros et ancien rédacteur en chef football à *L'Équipe*, a retracé la carrière de Pierre Chayriguès (1892-1965), « première vedette du football français » et premier gardien de but moderne. Un portrait attachant qui est aussi une plongée dans le football français encore balbutiant des années 1910-1920. ● PH.B.

je me souviens... RAPHAËL KRAFT

Bénédictine Roscot



Né en 1974 à Paris, Raphaël Kraft est grand reporter, documentariste radio et écrivain. Il travaille principalement pour France Culture et des radios publiques américaines. Après avoir été reporter de guerre, il enquête aujourd'hui sur la condition des migrants et publie en parallèle *La Baie* (Seuil, 144 p, 13,90€), récit intime autour de la pratique du surf en baie d'Audierne.

Je me souviens de l'odeur de mon père après le sport, une belle odeur. Il travaillait à temps partiel et jouait au tennis tous les mercredis à 15 heures avec son meilleur ami. Moi aussi je jouais beaucoup, j'ai même été prof. Et le mercredi matin mon père était notre entraîneur de football à l'Union sportive Breuille-Breux, le club de l'Essonne où j'ai joué en poussins, benjamins et minimes.

Je me souviens de l'odeur du pof, cette poudre de résine de pin qui nous permettait d'accrocher les aspérités des rochers de Fontainebleau, car nous faisons aussi beaucoup d'escalade.

Je me souviens de mon admiration pour mon cousin, de sept ans mon aîné, archétype de l'athlète complet, doué dans tous les sports. C'était mon héros et il me donnait ses maillots devenus trop petits pour lui. Je me souviens aussi que son père, mon parrain, m'avait offert une paire de chaussures de football de marque Patrick, celles de Kevin Keegan, l'attaquant star de l'équipe d'Angleterre de la fin des années 1970 et du début des années 1980. Moi qui ai eu la chance de grandir dans une résidence bourgeoise avec tous les équipements sportifs disponibles, j'ai aussi pratiqué le handball, discipline dans laquelle du haut de ses 1,92 m mon père avait été international universitaire. Mon oncle et parrain excellait pour sa part en basket et ces figures familiales ont marqué mon enfance.

Je rêvais d'être champion de tennis – j'ai été vice-

champion de l'Essonne – ou de football et, à 8 ans, j'ai pleuré après la défaite de l'équipe de France à Séville lors de la Coupe du monde 1982 : j'avais regardé le match chez mon oncle et mon cousin, un maillot bleu sur le dos. Plus tard, j'ai envisagé de m'inscrire en sport-études, mais ça ne s'est pas fait.

Devenu reporter, ce goût pour l'effort physique m'a accompagné durant ma traversée des Amériques à vélo, en 1999-2000. Le vélo est un excellent outil pour faire du journalisme, il permet de se rapprocher de son sujet et vous place au même niveau que ceux que vous rencontrez. Vous avez parcouru des centaines de kilomètres pour parvenir jusqu'à eux et vous leur apportez un parfum d'aventure tout en étant dans une forme d'intimité. Jeune homme, j'ai aussi pratiqué le windsurf – je faisais les saisons comme moniteur en Corse – et donc le surf, sujet de ce livre de commande, *La Baie*, qui m'a permis de renouer davantage encore avec la glisse alors que, reporter de guerre habité par mes sujets, j'en étais venu à m'interdire toute forme de loisir et d'insouciance. Cette période s'est achevée avec la naissance de mon fils et la mort de ma mère. Aujourd'hui je traite principalement la question des migrants, qui vous confronte aussi à des tragédies, et j'ai trouvé dans le surf une forme d'équilibre entre mes reportages et ma vie personnelle. C'est aussi une pratique que j'ai su transmettre à mon fils, qui désormais prend trente ou quarante vagues à l'heure, et moi pas plus de dix ou quinze. ●

l'image

LES VOLLEYEURS DE GAZA, PAR KEGHAM DJEGHALIAN

Gaza Memento, KEGHAM DJEGHALIAN JR



C'est en 1944 que le photographe d'origine arménienne Kegham Djeghalian (1915-1981) crée à Gaza le tout premier studio de l'enclave palestinienne. Pendant trente-cinq ans, il réalisera des portraits et des scènes de la vie quotidienne tout en effectuant des reportages et en assurant la couverture d'événements officiels. Mais les photos sélectionnées par son petit-fils pour l'exposition présentée aujourd'hui à Marseille après Le Caire, Genève et les Émirats arabes unis sont celles de la vie de tous les jours et volontairement non datées, telle celle de ces jeunes volleyeurs. Une image paisible et intemporelle, vestige mémoriel d'un territoire aujourd'hui dévasté. ● PH.B.



Photo Kegham de Gaza : une archive inachevable, Centre photographique de Marseille, 74, rue de la Joliette, jusqu'au 12 septembre.

LA RAISON DU SPORT



Surprenant et passionnant ouvrage que cette *Raison du sport* où le philosophe Jean-Luc Marion ne conceptualise que dans les dernières pages ce qui pousse l'homme à se mesurer aux autres et à lui-même dans le sport, références bibliques à l'appui. L'auteur du *Phénomène érotique* introduit en effet son sujet à travers son expérience de jeune coureur de demi-fond du Stade Français. À travers le récit d'une victoire sur 1 000 m – la course de sa vie –, il donne à comprendre les rapports avec l'entraîneur et les adversaires, l'abnégation de l'entraînement, et fait ressentir la souffrance de l'effort mêlée au plaisir de mettre son corps à l'épreuve. Tout aussi remarquables sont les chapitres consacrés à Michel Jazy, athlète iconique de la France des années 1950-60, et aux trahisons du Tour de France 1959. Comment Jazy réussit-il à se relever mentalement de son échec sur le 5 000 mètres des Jeux olympiques de Tokyo ? Et pourquoi Jacques Anquetil et Roger Rivière firent-ils alliance avec l'espagnol Bahamontès pour priver de la victoire Henri Anglade, de l'équipe régionale Centre-Midi ? Car les stratégies sont

indissociables du sport. Et que dire des pages consacrées au rugby, où la passe – à hauteur ou vers l'arrière, comme l'exige la règle – est assimilée à un don ? L'académicien y fait montre d'une érudition digne d'un rubricard de *L'Équipe*, et le fait que les références soient datées – Jean-Luc Marion est né en juillet 1946 – n'enlève rien à la pertinence du propos. On se rapproche ensuite de la dissert' de philo avec l'analyse de la contradiction entre les deux devises de l'olympisme moderne, « l'important c'est de participer » et « plus haut, plus vite, plus fort », brillant développement qui n'oublie pas la question du dopage. Pour finir, Jean-Luc Marion rend hommage à un certain Henri Laëthier, qui dans l'ombre d'Alain Mimoun « courtait pour et par lui-même sans

SPORTS ET LOISIRS

Il y a dix ans, l'universitaire québécois Laurent Turcot expliquait dans nos colonnes qu'à ses yeux *Sports et loisirs* « procèdent des mêmes dynamiques et mettent en mouvement des marqueurs culturels et sociaux semblables ». L'ouvrage est aujourd'hui réédité sous une nouvelle couverture où les deux jeunes femmes en bikini jouant à la balle sur la mosaïque d'une villa romaine de Sicile renvoient aux beach-volleyeuses d'aujourd'hui. L'auteur a aussi ajouté des références au jeu vidéo Minecraft et aux ligues sportives « fantasy » américaines, génératrices de paris sportifs et rattachées elles aussi « à cette industrie des loisirs, à cette culture de masse et à la mise en spectacle de pratiques qui visent à faire des loisirs et des sports des produits à haute valeur ajoutée à l'ère de l'hyper-marchandisation ». Heureusement, il existe encore des fédérations où « les liens organiques » entre sports et loisirs échappent à cette logique capitaliste... ● PH.B.

Sports et loisirs, une histoire des origines à nos jours, Folio histoire n°257, 656 p., 12,60 €.



courir après les autres, ni même après leurs applaudissements ou devant eux».

On relira plusieurs fois la citation pour bien la comprendre, mais c'est si joliment dit qu'on ne s'en lasse pas. PH.B.

La Raison du sport, Jean-Luc Marion, de l'Académie française, Grasset, 238 pages, 20 €.

LE SYSTÈME INFANTINO

« L'homme qui veut tuer le foot », accusait en avril la couverture du mensuel *So Foot* avec un portrait pleine page de Gianni Infantino. L'enquête signée par Simon Bolle sur le « système » de captation du sport le plus populaire au monde mis en place par le tout-puissant président de la Fifa à son profit n'est pas moins à charge, et sa lecture aussi édifiante que désespérante. Car comme le confie au journaliste de *L'Équipe* l'une de ses sources anonymes :



« C'est le problème de la mauvaise gouvernance dans le sport en général, et à la Fifa en particulier : vous êtes assis sur la meilleure propriété sportive du monde. La Coupe du monde 2026 sera un succès, quoi qu'il advienne. »

Et de conclure : « Le football réussit malgré ses administrateurs, et non grâce à eux. » ● PH.B. *Fifa connection. Enquête sur le système Infantino*, Simon Bolle, Flammarion, 240 pages, 21 €.

Engagé.e.s ensemble depuis



1928 •



• 2028

**EN 2028, L'UFOLEP FÊTE SON CENTENAIRE.
AIDEZ-NOUS À RACONTER SON HISTOIRE !**

Si dans votre comité, votre association
ou à titre personnel, vous possédez des photos,
des archives, des plaquettes, des objets
qui en témoignent, contactez-nous :



1928.2028@ufolep.org

PLAYA TOUR



**DE JUIN À SEPTEMBRE PARTOUT EN FRANCE
GRATUIT ET OUVERT À TOUTES & TOUS
RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR UFOLEP.ORG**

Fédération sportive de
la ligue de l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire